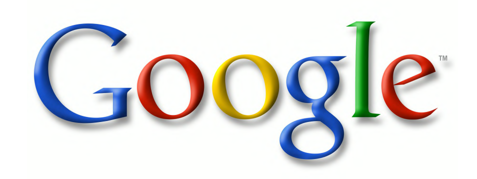

Google



MÉLANGES D'ANCIENNE POÉSIE LYRIQUE

CHANSONS, JEUX PARTIS ET REFRAINS INÉDITS

DU XIIIe SIÈCLE

Publiés et annotés

PAR

A. JEANROY



TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
45, rue des Tourneurs, 45

PARIS. — ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82

1902

MÉLANGES D'ANCIENNE POÉSIE LYRIQUE

CHANSONS, JEUX PARTIS ET REFRAINS INÉDITS

DU XIIIe SIÈCLE

Extrait de la *Revue des Langues romanes*
1896, 1897, 1902.

MÉLANGES D'ANCIENNE POÉSIE LYRIQUE

CHANSONS, JEUX PARTIS
ET REFRAINS INÉDITS

DU XIII[e] SIÈCLE

Publiés et annotés

PAR

A. JEANROY



TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
45, rue des Tourneurs, 45

PARIS. — ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82

1902

LES

CHANSONS FRANÇAISES INÉDITES

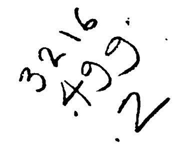
DU MANUSCRIT DE MODÈNE

On sait que le célèbre chansonnier provençal de Modène contient une collection de chansons françaises divisée en deux parties ; la première, contenant 49 pièces, était déjà transcrite en 1254 ; les autres ont été ajoutées à la fin du XIII[e] ou au commencement du XIV[e] siècle. Le nom de *Moniot* (écrit *Moniez*) *d'Arras* se trouve au-dessus de la première chanson (Raynaud, n° 1135) qui appartient en effet à ce trouvère [1]. Il n'en est pas de même de la plupart des autres, qui sont des auteurs les plus divers. La plupart de ces pièces ont déjà été imprimées d'après d'autres manuscrits ; on en trouvera l'indication dans la *Bibliographie* de M. G. Raynaud. Quelques autres ont été, depuis la publication du livre de M. Raynaud, imprimées par MM. P. Meyer, A. Thomas et J. Camus dans la *Romania*, les *Annales du Midi* et la *Revue des langues romanes* [2]. Treize seulement restent inédites. Comme le manuscrit est assez difficile à consulter [3], je crois faire œuvre utile en les publiant ici.

[1] Il se trouve en outre dans un couplet qui ne nous a été conservé que dans le ms. de Modène, et qu'on trouvera plus loin, p. 245. Ce nom est, de part et d'autre, écrit *Moniez :* c'est donc au texte de la chanson qu'il a été pris par le rubricateur et cette attribution n'est valable que pour cette seule pièce.

[2] Ce sont les n[os] (de la série) :
11 (= 640 de Raynaud) *Revue*, XXXV (1891), p. 240.
16 (= 1729) *ibid.*, p. 242.
17 (= 1835) *ibid.*, p. 242 et *Ann. du M.* IV, 364.
59 (= 919) *ibid.*, p. 244 et *Rom.* XIX, 10.
63 (= 23) *ibid.*, p. 245.

[3] M. Camus dit (*Revue*, p. 237) que ces pièces « sont connues hors de Modène par deux copies différentes », l'une de Lacurne de Sainte-Palaye, l'autre de M. Mussafia. Comme M. Raynaud veut bien me le faire savoir, les papiers de Sainte-Palaye conservés à l'Arsenal (ms. 3097, f° 229-43) ne contiennent pas une copie complète de ces chansons, mais seulement la transcription des premiers vers.



Neuf, parmi lesquelles huit *unica* de notre manuscrit, sont données ici d'après lui ; les autres d'après divers manuscrits avec les variantes de celui de Modène [1].

Si quelques autres pièces sont signalées comme inédites dans la *Bibliographie*, c'est que des circonstances diverses ont empêché M. Raynaud de les reconnaître dans des pièces déjà publiées [2].

Un certain nombre d'envois ne se trouvent que dans le ms. de Modène ou dans d'autres dont le texte n'est pas publié. Je donne à la fin de cette notice ceux qui peuvent avoir quelque intérêt.

Ce n'est pas le lieu de présenter, à propos des textes ici publiés, toutes les observations qu'ils pourraient suggérer. Je me bornerai aux plus indispensables.

La deuxième chanson, qui se trouve également dans le manuscrit d'Oxford, parmi les pastourelles (n° 8) [3], est remarquable à plus d'un titre ; elle est d'abord d'une naïveté d'inspiration et d'une simplicité de style moins rares qu'on ne le dit parfois chez nos anciens trouvères lyriques ; mais surtout l'auteur y donne sur lui-même des renseignements relativement précis et fort curieux [4] ; on peut, en effet, conclure

[1] Je dois à M. C. Frati, le savant conservateur de l'*Estense*, une très soigneuse collation des quelques pièces (notament IV, VI, VII) que je n'avais pu copier moi-meme et les variantes de celles qui ne sont point publiées d'après le ms. de Modène ; M. J. Coulet, agrégé de l'Université, ancien élève de l'École Normale, a bien voulu me fournir, pour ces dernières, les leçons des mss. de Paris que je ne possédais pas.

[2] Ce sont les numéros
35 (Raynaud 1356) qui fait partie de 200.
52 (— 350) = 351, comme l'a déjà remarqué M. Camus.
58 (— 759) = 1281 ; imprimé dans mes *Origines* (p. 472) plus complètement que par Brakelmann.
38 (— 1196 se trouvant dans le ms. St-Germain, est aujourd'hui à la portée des lecteurs,

[3] M. Raynaud l'a classée d'après ce ms. sous le numéro 516, en la distinguant à tort de notre pièce. Je donne en note les variantes d'Oxford, d'après une copie qu'a bien voulu me communiquer jadis M. P. Meyer.

[4] Je ne parle pas des vers où il prétend avoir été obligé de s'exiler loin de sa dame ; il n'y a peut-être là qu'un lieu commun qu'on retrouve en maint autre endroit. Cf. Jeanroy, *De nostratibus medii ævi poetis*, p. 22. Aux exemples allégués en cet endroit, je puis ajouter, en proven-

avec vraisemblance de ses paroles qu'il avait aspiré à la main de la femme qu'il chante : que lui importerait de la voir mariée s'il n'avait espéré l'épouser lui-même ? Le fait est extrêmement peu fréquent, au point qu'on a pu le croire incompatible avec les théories courtoises. Il n'est pas unique cependant : je puis citer deux autres pièces d'où il ressort plus clairement encore que de celle-ci : dans l'une, l'auteur, qui est Philippe de Remi (n° 557), offre sans ambages à celle qu'il aime de l'emmener en son pays et de la " prendre par mariage "; dans l'autre, où la vivacité de la plainte atteint à une véritable éloquence, l'auteur, resté inconnu, nous apprend que sa dame lui a été enlevée au profit d'un autre « qui nel deüst pas aler regardant ». Cette pièce m'a paru assez intéressante et assez belle pour mériter d'être publiée : on la trouvera en appendice [1]. La chanson du ms. de Modène qui a donné lieu à cette digression a dû jouir d'une popularité assez grande : c'est elle qui a servi de modèle à une chanson pieuse (n° 1188) que le ms. du Vatican 1490 attribue à Moniot et qui sera publié plus loin (append. n° II); l'identité des deux premiers vers de celle-ci et du début de notre troisième couplet, ainsi que celle de la forme, le prouvent clairement.

La troisième chanson présente également une curieuse particularité : elle contient une sorte de consultation demandée à « Amour » par le poète, qui n'en paraît pas autrement satisfait ; ce n'est pas à proprement parler un débat, puisque cet interlocuteur fictif ne prononce qu'une strophe. On connaissait déjà deux dialogues (plus régulièrement distribués que celui-ci) entre le poète et l'amour (n°s 1075 et 1665). Je puis en signaler un troisième (n° 2020) conservé uniquement dans

çal, Richard de Barbezieux: *Mielhs de Domna* et, en français, le n° 2061 (inédit).

[1] Il est assez curieux que son auteur, comme celui de la nôtre, attribue son malheur aux parents de son amie. De ces trois pièces, on pourrait encore rapprocher le n° 351, dont l'auteur, Jacques d'Autun, mentionne sa femme et un enfant qu'il a eu d'elle. Le manuscrit de Modène, qui donne aussi ce morceau (n° 52), y ajoute un couplet évidemment apocryphe (imprimé par M. Camus, p. 246) : il est également absurde en effet que le poète se plaigne d'être le mari et non l'amant de celle qu'il aime, et qu'il lui adresse d'humbles et banales prières, incompatibles avec sa qualité de mari.

le ms. 24406 et sur lequel je reviendrai prochainement ailleurs.

Il faut signaler dans la quatrième chanson (vers 21 ss.) une imitation d'une pièce de Bernart de Ventadour (*Non es meravelha*, strophe VII) qui paraît avoir été particulièrement goûtée au Nord, car on en trouve d'autres imitations dans les n[os] 1194 (Jacques d'Amiens ?), 2116 (Eustache le Peintre) et 1087 [1].

Voici maintenant les envois auxquels j'ai fait allusion plus haut. Je les donne dans l'ordre où le ms. les présente.

[1] Bern. de Ventadour : Ors ni leos non etz vos ges
Que m'aucisatz, s'a vos mi ren.

Cf. Jacques d'Amiens (édition Ph. Simon, p. 52):
Mais j'ai grant tort, k'el ne m'ochirra mie:
Ja n'est che pas ours, lions ne singlers.

Le passage d'E. le Peintre est dans M. Ph. Simon (p. 68), qui n'a pas reconnu son origine. La pièce 1087, qui sera donnée plus loin (p. 258) présente deux imitations du même poète, la première aux vers 5-6 (*Tant ai mon cor,* str. III : Lo cor ai pres d'amor — Que l'esperit lai cor — E lo cors estai alhors...), la seconde aux vers 19-22 (passage auquel il est fait allusion plus haut). Je profite de l'occasion pour signaler une autre imitation de Bernart de Ventadour qui se trouve dans une retrouange inédite de Vielart de Corbie (n° 791). Je place en regard les deux passages:

Anc sa bella boca rizens
No cugei baizan me trays,
Car ab un dous baisar m'aucis,
E s'ab autre no m'es guirens
Atressi m'es, per semblansa,
Cum fo de Peleus la lansa,
Que de son colp non podi'hom guarir
Si per eys loc no s'en fezes ferir.
(*Ab joi,* str. VI).

Las ! por qoi me mis a l'essai
De besier ma dame au vis cler?
La lance Pelee trouvai
El besier que je li donai,
Qui durement me fet grever,
Car ce (l. se) ne me repuis vanter
La endroit ou je me navrai,
Bien sai qu'a la mort avendrai:
Dex m'i lest oncore assener,
Ce poise moi [c'onques amai].
(B. N. 847 fol. 77).

On sait que la comparaison est d'Ovide (*Remed. Am.* vers 47-8).

N° 1 (Raynaud 1135)

Moniez prie en chantant
Que d'amer la droite voie
Ne lait mis (*corr.* mais) por rien q'il oie,
Que valoir fait, ne riens tant
De mauvestié ne desvoie.

La pièce étant attribuée à Moniot d'Arras par des mss. appartenant à trois familles différentes, il n'est pas douteux que le premier mot de cet envoi, qui ne se trouve malheureusement que dans le ms. de Modène, ne représente le nom de l'auteur; il est évident, néanmoins, que le texte est altéré; le nom du destinataire manque, et on ne voit guère comment il aurait pu trouver place dans le premier vers, qui n'est trop court que d'une syllabe.

N° 18 (787)

Fines amors, toz [jors] di et diroie
Que n'e[s]t amis qui contre Amors s'ef[f]roie;
Puis qu'ele i vaut dedins fin cuer entrer
A sa raisun (e)ne puet sens foisoner. (?)

Peires amis quel que ma(i)l que j'an traie
Nule achoisun d'amer ne m'i delaie.

C'est la seule fois que ce Pierre apparaisse, à ma connaissance, dans Gace Brulé, à qui appartient la chanson.

N° 20 (863)

Chançon, vai t'en tot droitement (*corr.* sans demorer)
Au bon Renaut de Leün di
(Et) qu'il ne se recroie d'amer,
Que je li mant et lo et pri(e),
Quar nus ne puet en pris munter
S'il ne sent les doz maus d'amer;
Por ce li mant qu'il les serve a toz dis,
Car d'amors vient joie, valors e pris.

Cet envoi se trouve également dans 846 (*au bon Renaut de Loon*) et dans 20050, où le nom du destinataire est défiguré *au bon Renalt de le* — c'est-à-dire, sans doute, dans la pensée du copiste, *delés — Hedin*). Il a quelque importance en ce qu'il permet de repousser l'attribution du ms. de Berne qui

donne cette chanson à Renas de Tirei (Renaut de Trie?) et de la revendiquer avec beaucoup de vraisemblance pour Gace Brulé, qui n'est nommé dans aucun ms., mais dont deux autres pièces (719 et 653) sont adressées également à un Renaut [1].

N° 21 (739)

Chascun (*corr.* chanson), va t'en droitement
A Johan de Braine di
Que j'ai mout le cuer dolent
De ce qu'il n'a pas le cri
Des dames aler gilant,
Ainz es[t] toz en lor merci
Si comme cil (*un mot illisible*) amanz
C'Amors unt en lor baillie.

Cet envoi avait déjà été cité, mais sous une forme notablement différente et d'après un ms. qui n'est pas indiqué, dans l'*Histoire littéraire* (XXIII, 690) [2].

N° 22 (647)

Chançun, va t'en en paradis tot droit
A Jesu Crit et si li di et prie

[1] Voici l'envoi de la première de ces chansons d'après 844 :

Chantez, Rainaut, qui antan amiiez ;
Or n'est avis que vous en retraiez.
Se du partir estes appareilliés
Ja onques Dieux puis jour ne vous ament.

Cet envoi se trouve, avec des variantes insignifiantes, dans Vat. 1490, 765 et 846, où un second envoi nomme Gilet, connu d'autre part comme ami de Gace (voy. *De nostratibus...*, p. 19, n. 2). Sur l'envoi de la seconde, déjà publié plusieurs fois (notamment *Archiv*, XLIII, 265, n.) voy. *Romania*, XIX, 565, n. 2.

[2] Le voici d'après 844, fol. 118 :

Chancon, va t'en maintenant
A Jehan de Braine et di
Qu'il n'a pas le cuer joiant
De ce dont n'a pas le cri
Qu'il vait ces dames ghillant,
Et je sui en lor merci.
Ausi sunt tuit vrai amant
Quar déles naist seignorie.
Ce m'ocit quar ne vous voi plus souvent, douce amie.

Qu'Andrieu [me rende] mon segneur d'Arcies ;
Si en sera ma joie plus segure,
Tex m'amera qui oi n'a de moi cure.

Cet envoi (déjà imprimé *Hist. litt.*, XXIII, 655) se trouve aussi dans le ms. de Berne (*Archiv*, XLI, 350 : *Andreu d'Arsie*) et dans 20050 (*Andreu d'Arcie*).

N° 24 (1429)

Par Dé, Noblet, la merci comparee
Vaut miauz asez et est plus desiree
Que dons qui est donez sanz deservir.

Cet envoi à Noblet se retrouve dans 844; dans 846, Noblet est associé à Gilet. Sur d'autres mentions de ces deux personnages dans les poésies de Gace, voy. *De nostratibus... loc. cit.* [1].

I

N° 6 de la série. – Raynaud 1452.

Formule rythmique : aa*b* a*b*a. Les deux premiers vers de huit syllabes, les autres de sept ; tous les couplets sur rimes différentes.

Quant voi bois e prez reverdir
Et j'oy ces oiseaux resjoïr
Par soir et par matinee,
4 Lores me vuil esbaudir
Por la douce savoree
A cui n'os mun cuer jeïr.

I. — 3 Par] *ms.* por — 4 esbaudar. — 6 joïr

[1] Je profite de l'occasion pour rectifier quelques mauvaises lectures dans les deux pièces publiées par M. Camus (*Revue*, *loc. cit.* p. 240-1) qui n'ont pas été réimprimées ailleurs (n°s 11 et 16 de la série ; = 640 et 1729) ou y proposer quelques corrections. N° XI. 6 ms. *nului ;* — 15 corr. *Encor m'en met* (?); — 16 ms. *boen.* — 28 (*en*) *mangier ;* 32 ms. *aus ;* — 37 *por loier asot ;* les mots qui suivent sont bien dans le ms. *et aso pent ;* lire peut-être *et reprent* (*aso* est la répétition fautive du mot précédent). N° XVI. Ms. *Alun i tuit*; 8 corr. *En guerredon ;* — 13 ms. *Domine ;* lire *de Jesu ;* — 17 ms. *Or t'ont ;* — 19 *France* [*tu*] . — 30 ms. *quis*, corr. *qu'il ;* — 40 ms. *et Turquie.*

Ne sai se ja le vous dirai
Le mal que nuit e jor en trai
Por vos, blonde et acemee;
Ja autrui ne l'ap[r]endrai
Por nulle rien(s) qi soit nee,
Tant com celer le porai.

Dame, coment savroiz vos dunt
Que je sui en vostre prison ?
Ne sai, doce desiree !
Que, Deux, que ferai je dunc?
Morz sui, n'i voi recovree,
Se no di dirai li non.

Cuers, que ferai ? Vous m'ociez,
Qui si tres autement amez,
La ou je ne voil rien dire,
N'encore ne puis parler.
Qe ferai ? Negun consire
Ne confort ne puis trover.

Madame, qel confort prendrai
Morrai por vous si ? No[n] ferai.
Se sav(o)iez ma pensee
Et la grant dolour que que j'a[i],
J'eüsse merci trovee,
Ce croi, n'i faudroie ja[i].

II

N° 27 de la série. — Raynaud 516 et 518.

Formule rythmique : *abab babab*. Vers de sept syllabes ; tous les couplets sur rimes différentes.

Quant voi venir la gelee
Que (re) repere la froidors,

7 le] li. — 8 le maus. — 18 *Corr.* se non de dire mon nom *ou* se non del dire li ? Non (?) — 21 voil] vos. — 23 consire est *peu satisfaisant. Corr.* remire (= *remède*). — 29 jaime je m. trouer.

II. — *Le ms. d'Oxford donne cinq couplets, dont les trois premiers correspondent à I, IV, III, de Modène ; les deux autres sont tout différents ; je les donne ci-dessous, après les variantes des premiers ; le dernier est trop altéré pour que j'y tente des corrections.* 1 An yver an lai jallée. —

Que la saisun est entrée
Que chiet la fuille et la flors,
Sorpris de novele amor,
M'estuet gerpir la contree
Ou j'ai fai si lonc sejor
Por la blunde marie[e]
Dun[t] cuidoie avoir honors.

Je maudirai le lignage
Et cel[u]i premierement
Qi parla du mariage
Dun[t] j'ai si le cuer dolant.
Droit au chatel de Morlant
Ai mis mon cuer en ostage :
Ne l'os nomer por la gent,
La bele, la pros, la sage
Cui mes cuers desire tant.

Qui bien aime a tart oblie :
Je ne la puis oblier ;
Je ne l(a)'oblierai mie,
Le païs puis je muer !
Or pent du reconforter
Ma doce loiaus amie,
Et lait ester le plorer.
Toz jors ne la puis je mie
Ne baisier ne acoler.

Lausengier la m'unt tolue,
Cele a cui j'estoie amis,
Et por moi l'unt mise en mue,
Dun[t] ele a pale le vis.

3 que] et. — 7 se cors] sejor. — 8 belle marie. — 9 honors] samour. — 28 A mesdixans la. — 34 Si moi sambleroit avis. — 36 marme fut en p. — 21 mes fins cuers ma douce amie. — 22 puet il. — 23 panceir de li conforteir. — 24-5 *manquent*. — 26 ne vos puet il mie. — 27 escoleir.

IV Mes cuers trestous se desire,
Dame, veneis deleiz moi ;
Puez ait dit : « Ma douce amie,
Praigne vos pitié de moi »,

Je sui ses loiaus amis
Et ele est ma loiaus drue ;
Si me seroit bien avis
Se je la tenoie nue
Que seroie en paradis.

Chançon, va t'en a ma mie,
Et si li di de par moi,
Por Dé, qu'ele n'oblit mie
Le solaz ne le donoi
Qe faisoimes en recoi
Moi e li par druerie,
Dun[t] je ai le cuer si gai.
Je n'avrai joie en ma vie,
Bele, se de vus ne l'ai.

III

N° 28 de la série. — Raynaud 892.

Formule rythmique : a*b*a*b*aa*b*a ; vers de sept syllabes ; tous les couplets sur rimes différentes.

Quant je voi renoveler
Iver contre la froidure,

Et je (*corr.* vos) : « Biaus sire, de coi,
Jai ne vos deffent je mie
Ke ne faciez vos voloir ;
Sou laissiez par cowardie
De au (*corr.* dehait), c'an tient il a moi ?

V Chanson, vai par la contree
A tous les fins amerous
Qui prisent por lanseree (?),
Qui toz jors me tient Amors,
Por avoir prochien secours
Dessir an mains esgarées
Ke la servent nuit et jor
Et chanteir par les contrées
Les chansons par grant dousour.

Leçons de Modène. 7 sejor] secors. — 12 du] de li. — 23 du] de — 37 a la bele. — 41 faisoiims (*lecture douteuse*). — 44 joie a. — 44-5. *Ces deux vers se retrouvent ailleurs comme refrain.*

III. — *Le schème rythmique de cette pièce est certainement celui que j'ai indiqué* (*v. str.* 1) a*bab* aa*b*a ; *c'est dans ce sens que je corrige.*

Talanz m'e[st] pris de chanter,
Ce soit por bone aventure
Que Deux nos puise doner !
Doi je donc a force amer
Seli qui n'a de moi cure ?
Toz li monz m'en doit blamer.

Qar me conseigliez, Amors :
Que je ferai de m'amie,
Qe je l'aim de cuer verai
Et ele ne m'aime mie,
Ainz a fait ami aillors,
Trop a le cuer orgeleus
L'amors n'est pas droit partie
Qui s'e[s]t mise entre nos deus.

— « Tu qui consoill quiers d'amer,
Trai tun cuer un poi arriere,
Fai samblant d'une autre amer,
S'en sera vers toi moins chiere,
Sele estoit outre la mer
. . . .
Si revendroit ele arriere
Por faire tes volentez. »

Qui cet consoil m'a doné
. . . .
. . . .
. . . .
Qu'il mi convendroit aler
Por sun gent cors remirer,
Les iauz vers, la boche bele,
Le poli front, le vis cler.

. . . . Je chante et [je] chanterai,
Quar je voil bien que l'en l'oie,
Gent qui aiment por amors
Ont perdu solaz et joie,

3 me pris. — 9 Amors q. — 11 *corr.* sans nul retor. — 14-6 *lire* orgelos, dos. — 25 ss. *Le début de ce couplet est tout-à-fait altéré : il doit être en* é (er) ele. *Les v.* 26-8 *sont représentés par les mots :* li seus consaus ne vaut droit mes affaires. — 31-2 *corr.* les, la *en* ses, sa etc. (?) — 33 *corr.* je chanterai liement (?) — 34 voil] viau. — 35 *corr.* ceus qui aiment loiaument (?).

Ce font malparliere gent.
Qui nous grievent si forment,
Mais, si Dieu plait, ele iert moie
Cele a qui mes cuers s'atent.

IV

N°34 de la série. — Raynaud 562.

Formule rythmique : *a*bb*a* bb*c*dd*c* **; les six premiers vers de sept syllabes ; les autres de dix ; 2 + 1.**

Bien ait amors qui m'ensaigne
E mos [et] chans a trover,
Si que j'en doi bien chanter
Qant altre rien n'i gahaigne :
Mes cuers, qui m'i fait penser,
Ançois m' esprent plus d'amer,
E si me dist e semont et aonde
Que je li face encor plus mal savoir,
Mais Amors m'a mis en si non chaloir
Que ja ne quit que nuls biens me responde.

Ce qu'ele m'est si estraigne
Fait l'amor croistre e dobler,
Si que ne m'en puis torner ;
Suens sui, coment que il praigne,
Q'en tot cest mont n'a sa per,
Ne qui tant face a loer :
Bele est et gente e graile e grasse e blonde
Ce me fait plus mon desirier doloir ;
Mais encor cuit bone merci avoir,
S'ainc nus hom l'ot por bien amer el monde.

Car donast or nostre sire
Que cascus triciers e faus
Fos tos tort(e)us e tos caus :
Ses porroit hom bien eslire,
(E) adès entre les loiaus,
Car jo sai bien que per aus
Avront sovent no vrai amant damatge.

38 q. n. getent. — 40 cui.
IV. — 4 j'en] ten. — 6 m'i] mes. — 11 estrage. — 23 caus] cans.

Car pleüst or a Deu per son plaisir
Che, quant il doivent requerre et mentir
Qu'il ne seüssent parler en nul lengatge!

V

N° 37 de la série. — Raynaud 1632.

Formule rythmique : *abab abab* ; vers de sept syllabes ; tous les couplets sur rimes différentes.

Amors m'a en sa justise ;
Tant m'estraint de ses liens
Che mes cuers en nulle gise
Ne puet estre liges miens,
Mais ne fera pas francise,
Puis che je del tot sui siens
Si par li de mon servise
Lonc les mals ne me vient biens.

France, dolce de bone aire
En cui vivent tuit li bien,
A vos seule m'estuet plaire
Del tot e sor tote rien.
Vostres sui, n'en puis el faire,
Vo cuer avés e le mien,
Par force me convient traire
La vie u del tot me tien.

Coment avrai d'altra envie,
Quant cele do tot me plaist
A cui fine Amors m'envie ?
S'amors me sostient et paist,
Elle est m'amors e ma vie,
Ma valors en li remaist
Qui par la dolor devie
Qui en li define et mainst.

Dame de tote onour plaine,
Quant jo doi a vos parler,
Li sans s'en fuit de la vaine

V. — 16 vie u] vio. — 24 *Ce vers semble altéré;* qui *ne se justifie pas;* mest (mansit), *qui fournirait la rime, est peu satisfaisant pour le sens et se trouve déjà au v.* 22.

Qui le cuer fait tresaller ;
Voloirs al parler m'amaine,
Mais dolors me fait cesser,
Et si me sort doble paine
Quant mon bien m'estuet celer.

Celer a la definaille
Ne puis mie ma dolor,
Morir me covient sans faille,
Dame, se n'ai vostre amor.
Vos sui a la començaille,
Vostres serai al sejor ;
Vostre amors me done et baille
Anui, joie, cant et plor.

VI

N° 39 de la série. — Raynaud 419.

Formule rythmique : abab abb ; vers de huit syllabes ; mêmes rimes dans les trois couplets.

Quant jo voi le dolc tans d'esté
Venir, che cantent roscenaus,
Adonc a Amors poesté
Plus seur bons che seur delloiaus ;
Molt par ont cest(e) siecle amusé :
Nus ne se puet tenir a aus ;
Dame, si vos gardez de çaus.

Tant a en vos sens e belté,
Por Deu, ne soiés comunaus
A tel gent com vos ai nomé ;
Vostre ami(s) jetés de travaus ;
Trop ai lonc tans cest fais porté
D'ensi vivre, que m'est noaus ;
Si per vos mor, donc serai saus.

A ço pert que j'ai tant amé :
Dame, si jo fusse des faus
Jo eüsse ma volonté,
Mais miels aem vivre con loiaus

VI. — 15 *le ms. porte* aco pt. — 19-20 recovrer *peut-être conservé* (*au sens de retourner, revenir à la charge*) *en sous-entendant, après* por, « *essayer de* ».

E mel voil [vers] vos recovrer,
Por plus alegier de mes maus,
Che gahagner por estre baus.

VII

N° 41 de la série. — Raynaud 752

Formule rythmique : *a*b*a*b b*a*b ; vers de dix syllabes : 2 + 1.

Je ne cant pas por goie che jo sente
Mais en cantant voel ma dolor covrir
Car des or mais ne voil metre m'entante
En joie avoir, mais en dolor sofrir
Tros c'a cel tens che verrai raverdir
En altre esté l'aiglantier e la mente ;
Ne sai s'adonc m'oserai resjoïr.

Jo servirai, ne cuit pas que me mente
Celi cui voel son guere(r)don servir,
En cui n'ai mais esperance n'atente
Che ma dolor me doie ja merir ;
Assés sera se jo la puis venir
Che me pardoint ço dont l'a[i] fait dolente ;
A donc voudrai ma grant dolor fenir.

En li ne sai nule desconvenance.
N'ainc nus en mal ne m'en oï parler ;
Mais cil qui l'ont mis en si grant pesance
Volent altrui que els a li meler ;
Mais s'a nul jorn me puis a li tenser,
Saciés de fi que lor false grevance
Puet moi aidier et els puet agrever.

VIII

N° 45 de la série. — Raynaud 1793.

Formule rythmique : a*b*a*b* aa*b*a; vers de dix syllabes; 2 + 2 + 1.

A vos m'atent de tote goie avoir,
Dolce dame, sans nul[e] altre devise,
Ne je nul jor n'avra[i] altre voloir,

VII. — 6 laiglestier. — 21. puet — puet] poent *ou* poeut.

Tes e[s]t mes cuers que tant vos aime et prise
Qu'onques ne seu amer por decevoir,
Ains amerai tos jors de bon espoir;
Puis que valors est tote en li asise,
Bien me devroit mes services valoir.

Si m'a sospris que ne m'en puis movoir,
Ains me suis mis del tot en sa francise;
Or me doinst Deus que je face savoir,
Car molt par ai alte chose entreprise;
Grans honors m'est que me face doloir :
Jo ne puis pas par li trop mal avoir
Puis qu'a li plaist qu'ele ensi me justise,
Car tos sui siens, bien le sace de voir.

Jo n'en puis mais, si g'en plaing et sospir
Quant je ne puis veïr ma delivrance
Ne ne m'en sai enquor a coi tenir
De ceste amor vers cui je n'ai poisance.
Or me laist Deus tant amer et servir,
Q' ancor soie sire de mon desir,
A son voloir, sans altre covenance,
Car altrement n'en voldroie goïr.

Onques n'i seu ni tricer ni mentir,
Tant prent Amors de moi greignor vengance,
E puis q'a fait de moi tot son plaisir,
Bien me devroit un poi estre en aidance
Envers celi dont ne me puis partir.
Ains en morrai, quar ne puis plus sofrir,
Si ne sai mais en cui n'aie fiance,
Qu'ele m'ocit quant plus l'aim et desir.

Cançons, va-t-en la ou je n'os aler,
Qar tant redot cels qui ne m'aiment mie,
Ne jo ne vol qu'il sacent deviner
Ço que jo pens, qu'il morroient d'envie;
Se ma dame me vuet goie doner,
Ja ne q'en quier de son service oster,
Ains l'amerai tot les jors de ma vie,
Car trop i a por c'om li doit amer.

VIII. — 4 aime] ante. — 15 me] ma. — 32 qu'ele] puis ql. — 37 vuet] volt.

IX

N° 51 de la série. — Raynaud 727.

Formule rythmique : abab aabbab ; vers de huit syllabes ; tous les couplets sur mêmes rimes.

Esbahiz ai chanté sovent
Por ma grant dolor demostrer,
Merveille est quant de tel torment
Puet nus senz morir eschaper
Com j'ai soffert si longuement,
Por servir de cuer loiaument,
Q' ainc por mal ne m'en pou torner,
Que tant mi plaist a remirer
Son gent cors et son bel semblant
Ses vairs iex et son doz vis cler.

Ne se puet pas legierement
Retraire, qui bien set amer ;
Mes cuers qui aime loiaument
S'i voet si toz abandoner
Qu'il ne va pas en delaiant
Ainz [va] toz jorz en florissant
L'amor et plus et plus doubler,
Si ne se doit pas effraer :
Fins cuers ou loiautez s'espant
Doit a grand joie recovrer.

Dame, or m'esmaie durement
Et maintes fois me fet penser
Amors, a cui mes cuers s'atent,
Dont j'ai tant com plus puis porter.
Portees les ai longuement
Et porterai tot mon vivant,
Qu'autrement ne savroie amer.
Que li faut a lui amender
Qui bien aime et a cuer joiant ?
Nus ne l'en devroit destorber.

Dame, morz fusse en desirrant,
Mais mout me sout bien conforter

IX. 16. *La phrase ne se construit pas: au lieu de* en florissant *lire* florir faisant. — 20 recovrer] recoivre. — 27 q'autrement] et autrement.

Q'en vos vi derrienement
Ce dont je vos oï parler :
Un lié cuer feïstes dolant.
Ne me porroit perte si granz
Nule riens fors vos restorer
Dame, s'il ne vos doit grever,
Por Deu ne vos praingne talanz
De vostre home sa mort haster.

Certes, dame, ne sai coment
Je poüsse senz vos durer ;
Les dolors dont j'ai soffert tant
Plaise vos a gerre(r)doner ;
Dame, ne savroie autrement
Amer que par comandement
De vos, qui me poez doner
Bien et mal ou me faire ester
En grant joie ou en esmaiant :
Biau m'est de voz bons achever.

Chançons, or t'en va maintenant
A ma dame et li di [a]tant
C'onques n'osai merci crier ;
Quant la voi, tant m'estuet douter
Toz li cors mi va fremissant,
En tremblant m'estuet tressuer.

X

N° 9 de la série. — Raynaud 1087.

Formule rythmique : 7a7b8a8b 7b7a8b7a. Mêmes rimes dans tous les couplets.

Texte de Vat. 1490. Variantes de n. a. 1050 (X) 844 (M) et Modène (H).

A me dame ai pris congié
Et guerpi a[i] son païs,
K'aperçut ont nostre amistié

32-5. *Sens?* — 48 me faire ester] faire demorer.

X. — 2 ai MX ; guerpirai le p. H. — 3 nos amistiez X ; quar par cui unt lor amitié H.

Felon, tant s'i sont entremis ;
(Et) se li cors en est partis,
Le cuer li ai tout laissié,
Car ainques puis n'en fui saisis
Que je li euc otroié.

De toutes pars sont gaitié
Amant, trop ont d'anemis ;
Pour ce doivent estre esmaié
Q'i[l] n'ait en lor fais n'en lor dis
Riens dont puissent estre repris
De la gent ne blastengié,
Car li enuieus sont toudis
De maudire apareillié.

Mout eüst Dieus bien jugié
Et si fust drois, ce n'est vis,
Se mesdisant mal afaitié
Et de felounie entrepris
Fusent (tout) a une part mis
Et coume larron seignié,
Si q'ades parust en lor vis
Li mal dont son entechié.

Lors seroient amant lié
Et mout avroient conquis
Se d'aus erent desconpaignié
Cil qi tous jours les ont traïs ;
De moi certes sui tous fis

— 4 sen sont XM (sunt H). — 5 Mais s. MH ; et s. X; sen est XH. — 6 le cuer li ai outroié X; mun c. H. — 7 onques XH. — 8 que li oi tout laissié X.

9 sont guerroiez H ; gerrié H. — 10 ont anemis MH (unt e H); a car t. X. — 11 esmaié] enseignié XH. — 13-4 chose dont ce soient entrepris ne de la gent b. X, chose dun soient e. ne d. l. g. blatoingné H. — 15 li *manque* M ; medisant H. — 16 mesdire MXH.

17 M avroit X; adroit j. H. — 18 et seroit d. M; et raisons fust (f. r. H) ce mest avis (vis H) XH. — 19 que m. M; que li felon mal enseignié XH. — 20 vilenie sourpris H ; *le vers manque* X. — 21 fuissent tuit MXH. — 22 c. l. enseignié M; et si come H. — 23 si *manque* M; parest au v. H. — 24 les maus quil font as fins amis (*ce dernier mot au-dessus de la ligne*) qui souvent en sont corouciés X; les maus dun il sunt H.

Q'il m'eüssent empirié
S'on les vausist avoir oïs
Des maus qu'il ont [en]ditié.

XI

N° 14 de la série. — Raynaud 490.

Formule rythmique : *abab* bb*abab* ; vers de sept syllabes, sauf le 5ème qui est de cinq ; 3 + 2 + envoi.

Texte de 844 (M); variantes de Modène (H), Oxford (I), B. N. 845 (N), 1591 (R).

Li dous termines m'agree
Del mois d'avrill en pascour,
Que voi le bois et la pree
Chargier de fueille et de flour
Et estre en verdour,
Et j'oi chanter nuit et jour
Oisiaus per brueille ramee,
Mais joie eüsse greignour
Se je fusse en la contree
U cele maint qui j'aour.

Pieç'a n'i fis demouree,
Que j'avoie grant paour
Que pour moi ne fust blasmee,
Pour c'ai fait ailleurs sejour
Tant que jangleour
Qui perceüe ont nostre amour
I aient mainz lor pensee ;
Lors quant g'i ferai retour
S'en iert ma joie doublee
Si m'avra greigneur savour.

25-32 *manquent* X *et* H. — 28 cil qui ades M.— 32 du mal q. o. enditié M.

XI. — 4 couvrir d. N. — et tret a verdour N ; et traire en v. H. — 6 et oi R. — 8 ma joie N.

12 Car NH. — que (quel H) ne fust pour moi b. NH. — 14 sai aillors fet mon sejor N. — que li gangleour R. — 16 qui ont p. NR ; q. ont enquises nos amors H. — 17 eussent aillors pensee N ; aillors fate demoree H. — 18 le r. N ; mais quant li plaira ritor H. — 19 sen sera ma j. H. — 20 sen aurai N.

Je ne l'ai pas mainz amee
Pour ce s'od li ne demour,
Ançoiz l'ai plus desirrée,
Qu'en li a tres grant valour,
Biauté sanz folour,
Un ris a plain de douçour,
Chief blont, face coulouree,
Vairs ex, bouche de biau tour ;
Bele est quant est acesmee
Et bien plaisans sanz atour.

Tant mi plaist la druerie
Que suens sui tout ligement ;
Ma joie ayroie acomplie
Ce m'est vis, entierement,
S'un jour seulement
Avoie a li parlement,
Maiz mis m'a en jalousie
Mes cuers qui me dit souvent
Qu'ele pour ce m'entr 'oublie
Que je demour longement.

Maiz tant a de courtoisie
Qu ele n'en feroit noient ;
N'uevre pas de repentie
Cuers qui aime loiaument ;
Cest enseignement
Ai tenu, quar autrement
Fust en moi pieç'a faillie

21 mains amee] oubliee N. — 22 por ce sel leu ne sejor N ; p. c. sa li ne sejor H. — 23 mes cent tanz p. d. NH. — 24 quen li a sens et v. N ; qele est plaine de docor H. — 26 un ris out N. — 28 euz vers N. — 29 bele q. N. *Les vers* 24-30 *sont ainsi conçus dans* H : Re autre (?) sanz ator chef blanc face coloree bien li sit toz ses atorz bele cant fu acemee bele de nuiz et de jorz ; *ils forment la fin de la pièce.*

31 Tant] mlt NR ; la] sa R ; sa signorie N. — 32 car s. N. — 34 vis *manque* N. — 37 mes ditant me contralie N ; en sa jalousie R. — 40 que trop d. N ; que je ne d. R.

41 de seignorie N ; de couvoitisse R. — 42 fera N. — 43 ne sert pas de tricherie N ; ne jure (?) pas d. r. R. — 46 ma doné N. — 47 fust de m. N.

L'esperance c'on atent
D'amours quant on l'a servie ;
Cist confors joie me rent.

Au Dreuois isnelement
Va, chançons, et si li prie
Qu'Amours serve loiaument,
Que valours en est nourrie
Et touz bons pris en descent.

XII

Nº 31 de la série. — Raynaud 1578.

Formule rythmique : abab abba ; vers de huit syllabes ; rimes différentes dans chaque couplet. Texte de 844 (N) ; variantes de Modène (H).

Li consirrers de mon païs
Si longuement me trait a mort
Qu'en estranges terres languis,
Las ! sanz deduit et sanz confort,
Et si dout mout mes anemis
Qui de moi mesdient a tort
Mais tant sent mon cuer vrai et fort
Que, se Dieu plaist, ne m'en iert pis.

Ma douce dame, ne creez
Touz ceus qui de moi mesdiront ;
Quant vous veoir ne me poez
De vos biauz iex qui souspris m'ont,
De vostre franc cuer me veez ;
Maiz ne sai s'il vous en semont,
Quant tant ne dout rienz en cest mont
Conme ce que vous m'oubliez.

48 esperance que jatent N.

51-5 *manquent* N. — 51 il devroit i. R. — 52 et *manque* R. — 54 nourrice R. — 55 et tout tant R.

XII — 1 Le c. — 2 matrait, — 4 deport. — 7 mon cuer]son cor. — 10 tot cals q. — 11 et qant veoir ne. — 13 d. v. fin. — 15 qar rien tant n. d. en e. m. — 16 cum ce que vos ne mobliés.

Par cuer legier de feme avient
Que li amant doutent souvent,
Maiz ma loiautez me soustient,
Dont fusse je morz autrement;
Et sachiez, de fine amour vient
Qu'il se doutent si durement:
. . . .
Fainte est amours que on ne crient.

Mes cuers m'a gari et destruit,
Maiz de ce va bien qu'a li pens,
Et ce que je perdre la quit
Me fait doubler mes pensemens;
Ensi me vient soulaz et fuit
Et nonpourquant, selonc mon sens,
Penser a ma dame touz tens
Tieng je, ce sachiez, a deduit.

Chançon, a ma dame t'envoi,
Ançoiz que nus en ait chanté,
Et si li dites de par moi,
Guardez que ne li soit celé,
Se trecherie n'a en soi
Et trahison en loiauté,
Dont avrai bien ce qu'avoir doi,
Quar de loial cuer ai amé.

XIII

N° 38 de la série. — Raynaud 1196.

Formule rythmique : 7*a*3b8b7*a* 3b8b7*aaba*; 3 + 1. Texte de B. N. 20050 (U); variantes de Modène (H), B. N. 845 (N), et 846 (O).

Amors me semont et prie
Que je chant,

21 fine] bone. — 22 je me dote si. — 23 H *donne ici ce vers omis à tort par* N : Qar nus naime segurement. — 34 E false est amours qui ne crient.

25 me garist. — 27 de ce me va. — 30 mon] mos. — 32 tieng jo per droit a grant d.

36 dites] di bien. — 37 soi] foi. — 38 en] et; *corr en* en *ainz*. — 39 bien] jo.

XIII-1 et prie *manque* O.

Mais ma dolors lo me deffent,
Si est bien droiz que je die
Son talant,
Mais trop m'a fait mon cuer dolant
Por celi cui j'ai servie,
Et si nel cuidasse mie
Que por nule rien vivant
La[i]ssasse sa conpaignie.

Grant mestier avroit d'aïe
Qui ce sent,
Que j'a[i] soffert trop longuement
N'ancor ne m'en repant mie,
Ainz atant
Et atandrai tot mon vivant
Une fause profecie,
Qu'il dient qi merci prie
Et qui pas ne s'en repent
Que merciz ne li faut mie.

Bien me font morir d'envie
Li samblant
Et sei bel oil vair et riant
Me firent par jalosie
D'un covant
K'un autre mot en devant
Et dit que grand truandie
Fait cil qui a bele amie
Et autre va essaiant
Pis en valt sa seignorie.

4 si me couvient che jo H. — 6 me fait O ; de co dont jai m. H. — 7 por une que jai gerpie NO ; por celi che jai gerpie H. — 8 nel] ne NOH ; ne cuidoie H.

Les couplets II et III sont transposés dans H.—13 trop] tant NO ; che joi senti si longimant H. — 14 nencor nen recroi je NO ; m'en] me H. — 15 ainz] encors N aincois O. — 17 une] por li H. — 18 quil] tuit NO ; che dist cil qui m. H. — 19 et onques n. NOH. — 20 li] la H.

Les vers 21-40 *manquent dans* NO, *ce qui rend bien difficile la restitution de* 24-6. — *Variantes de H:* 23 che si. — 24 me fissent. — 27 et dist. — 29 vant assaiant. — 30 mains en vaut sa cortesie.

Dame la plus onoreie
Des meillor[s],
En cui s'est mise tote honors,
Mult est bien droiz que je hée
Vos valors
Por que de ça fu mes retors
Et parti de la contrée
Ou cele qui plus m'agree
Trait les mals et les dolors
E remaint desconfortee.

APPENDICE

I

Raynaud 1645.

Formule rythmique : abab aabbc ; vers de dix syllabes, sauf le dernier, qui est de six. 2 + 2. Ms. de l'Arsenal 5198, p. 401.

Au nouviau tens toute riens s'esjoïst,
Cil oisillon comencent nouviaux sons,
En ces vergiers violete florist
Et par amours chantent amanz chançons.
Si ne m'est pas : toute joie me nuist;
Quant plus en voi et il mains m'enbelist,
Quant pas n'atent a avoir guerison
De la bele, mes souvent, a larron,
De cuer plore et souspire.

Je cuidai bien avoir, s'estre deüst,
En aucun tens de ma dame pardon

33 s'est] est. — 34 bien est raisons che je . — 36 por coi de ci sui es. — 37 e partis. — 38 u la riens. — *Entre les couplets III et IV* H *intercale le suivant:* Bien est mercis obliee. Sa tos jors est vers moi. Ses merci amors. Che ja me fut si privee. Che d'aillors. Naten·doie bien ne secors. Or m'est tolue et emblee. Et a grant tort desevree. La belle che de plusors. Est requise et demandee. — H *ajoute en outre l'envoi suivant:* Biels confors mal le vi nee. Cherement lai comparee. Tote mest tornee en plors. La joie quen ai menee.

Append. I. — 10-11. *Les rimes de ces deux vers sont altérées ; lire :* s'estre poïst..... ne prist.

Ne qu'a nul jor autre mari n'eüst
Fors moi tot seul, que [sui] ses liges hon,
Car si senblant, oncor ne[l] me desist,
Me disoient qu'avant tous me vousist
Amer ; por ce ai mis en sa prison
Moi et mon cuer, et ore a pris baron :
S'en muir de duel et d'ire.

Riens ne me plest en cest siecle vivant,
Puis que je ai a la bele failli ;
Qu'ele donoit a moi par son senblant
Sens et honor, hardement, cuer joli.
Or est torné ce derrieres devant
Car a touz jorz avrai cuer gemissant
Plain de dolor, plorant, tristre et marri,
Ne ja nul jor nel metrai en oubli,
S'en sui en grant martire.

Biau sire Dex, par son faintis senblant
M'a ma dame confondu et traï,
Mes ce ont fet li sien apertement :
Pour son avoir l'ont donee a celui
Qui nel deüst pas aler regardant ;
Dolenz en sui, mes s'el m'amast autant
De loial cuer com je fesoie li,
Maugré aus touz i eüst il failli :
Ja pour ce n'en fust pire !

II

Raynaud 1188.

Texte de Vat. 1490. Variantes de B. N. 847 (P) et de 12483 (i).

Ki bien aime a tart oublie,
Mais ne la puis oublier
La douce vierge Marie ;
De li me convient chanter
E mes dis renouveller
Et faire de li m'amie,
K'ele mi voelle acorder
A [ce]lui qui ne faut mie
Cieus ki le volent amer.

II. *Les vers* 2-4 *manquent dans* i *par suite de la mutilation du feuillet.* — 2 por ce ne puis P. — et de lui faire i. — 7 que je me puisse a. P. — 8 a jhesu qui i. — 9 a nul qui le weile i.

C'est à Dieu, mon tres dous pere,
Ki de nous print tel pité
Que de la dolour amere
D'enfer nous a tous getés;
Percié[s] en eu(s)t les costés
Et la char en eu(s)t navree;
Bien nous devroit ramenbrer
D'icele dure journee
Qant ailleurs devons penser.

Dame, par vostre proiere
Me dounés ainsi mener
Ma jouenece et ma maniere
Que vostre fil hounerer
Me voilliés vous (*corr.* et) acorder
Que j'aie (*corr.* si qu'aie) s'amour entiere
Sans tricier et sans fausser,
E me voille estre dous mire
Pour mes maus medeciner.

10. Cest a dieu nostre d. p. P.; c. a d. le n. p. i. — 11. print tel N; ot tel i. — 12 que par la virge marie i. — 13 nous a tous denfer i. — 14 perciés en fu ses costez P; sa coste en fu perciee i. — 15 eut] fu P ; et sa char ensenglantée i. — 16 bien nos en deust membre P ; bien nos deust remembrer i. — 17 de cele Pi. — 18 devons] volons i. *Après* penser, i *ajoute, d'une encre plus pâle, les mots* Qui bien, *qui indiquent que le refrain doit être répété ici. — A partir de là,* i *donne un texte tout à fait différent, qui est imprimé plus bas.*

Var. de P. : 20 me doigniez ainsi orer. — 23 me puist ausi concorder. — 25 sans mentir e. s. f. — 26 que il me soit loial mire. — 27 pour] a. —*Le reste de la chanson manque dans* P.

Texte des derniers couplets dans i :

III Mès trop sont no cuer(s) volage
Et en mauvestié fichié
. . . .
Quant li mons sera jugiez
Jhesu vendra tous iriés
Ses plaiez en son costé,
Et dira: « Mauvez, fuiez,
Tout droit en enfer alez,
Ou serés mal herbergié ! »
Qui bien.....

Douce dame deboinaire,
Qi bien vous saroit amer,
Miex li venroit que prendre Aire
Ne Bruges ne Saint Omer ;
....
... .
Pooir avés de douner
Vostre amour et de retraire
Cieus qi vous vollent amer.

IV Cil aront mout mal ostel (*lire* m. m. o. aront)
Qui en enfer seront mis ;
Ja n'avront redempcion,
Mès tous jours de mal en pis,
Et crieront a haus criz :
« ....
Mors, car tue ces chaitis•
Qui ainc n'orent (*corr.* n'avront) se mal non,
Més tourjours (*sic*) de mal en pis ! »
Qui bien .....

V Or prion a celui sire
Qui tout fist et deffera
Que vers nous ne trestort s'ire
Quant le jugement vendra ;
Chaitis et dolens sera
Qui soufferra le martire
Que enfers li liverra,
Qar ja n'i trouvera mire,
Ne d'ilec ja mes n'istra.
Qui bien.....

VI Or prions trestuit ensemble
La virge de grant valour,
Mout i devon bien entendre
A lui servir nuit et jour,
Qu'ele prit le haut Seignor
Qui en crois se laissa penre
Por nous traire de doulour,
Qu'il de tout mal nous deffende
Et nous doint la soue amour. *Amen.*

JEUX PARTIS INÉDITS

DU XIIIe SIÈCLE

Parmi les jeux partis, assez peu nombreux, que renferment les mss. français de la Bib. nat. portant les n°s 1591 et 24406 (Pb[8] et Pb[14] de Raynaud), six seulement restent inédits (du moins en grande partie)[1]. Comme on va le voir, ils émanent, sauf un, de l'école bourgeoise qui fleurit à Arras dans la seconde moitié du XIIIe siècle. On ne me saura pas mauvais gré, je l'espère, de les imprimer ici[2] ; non point qu'ils se distinguent par un grand mérite littéraire : ils peuvent être rangés au contraire parmi les spécimens les plus médiocres d'un genre qui ne fut pas fécond en chefs-d'œuvre ; quelques-uns cependant ne sont pas tout à fait dénués d'intérêt, ne serait-ce qu'à cause des difficultés qu'ils présentent, et que je ne me flatte pas d'avoir toutes résolues.

I. Le premier est adressé par Sandrart [3] à Colart.

Sandrart ne nous est connu que par cette pièce et l'une de celles qui sont publiées plus loin (n° II) [4]. Colart est vraisemblablement le même que celui qui apparaît comme partenaire dans quatre, ou, plus probablement, comme on va le voir, dans cinq autres jeux partis formant avec celui-ci un petit

[1] Quelques fragments en ont été publiés par l'*Histoire littéraire*, t. XXIII; d'autres, en plus grand nombre, l'avaient été par Dinaux (*Trouvères artésiens*) ; mais on sait que les publications du dernier peuvent être considérées à peu près comme non avenues.

[2] J'en dois à mon ami H. Teulié une copie que j'ai collationnée sur l'original.

[3] Dans le texte ce nom est toujours écrit avec un *a : Sandras*, *Sandrat* ou *Sandrart*. La suscription porte *Sendrart*, mais nous verrons plus loin que les rubriques, sans doute très postérieures à la composition des pièces, ne méritent aucune confiance.

[4] Nous verrons tout à l'heure comment l'*Histoire littéraire* (p. 756) a été amenée à mentionner un « Sandrart Certain ».

groupe dans le ms. Pb[8] et qui ne sont conservés que là; il est nommé dans l'un des morceaux (1336) *Colart li Changieres;* de ces pièces nous pouvons conjecturer qu'il était clerc : dans l'une, il nous dit lui-même qu'il n'est point marié (III, 8); d'une autre (II) il semble ressortir qu'il fut à un certain moment, sans doute après avoir pris les ordres majeurs, prieur ou aumônier d'une communauté de femmes [1].

Sujet de la pièce : de deux amoureux, du reste égaux en mérite, qui adressent leurs vœux à la même femme, l'un devient aveugle, l'autre sourd et muet : lequel perd le plus de chances de réussir ?— Réponse : L'aveugle.

Les vers 1-12, ont été publiés par Dinaux (*Trouvères artésiens*, 146 et 426) et par P. Paris (*Hist. litt.*, 756-7).

II. Le ms. porte en tête de cette pièce *Chiertain a Sandrart.* Cette suscription repose uniquement sur une fausse interprétation du v. 21, qui commence par le mot *certain.* Si le copiste eût réfléchi un instant, il eût vu que ce mot, qui n'est autre qu'un adjectif pris adverbialement, ne pouvait désigner ici un des interlocuteurs : ce troisième couplet, en effet, est prononcé par le même personnage que le premier (il est visible qu'il n'y a pas de lacune), et doit par conséquent s'adresser à Sandrart : autrement c'est à lui-même que l'hypothétique Certain s'adresserait la parole. Il faut donc rayer de la liste de nos poètes lyriques ce nom, que l'*Histoire littéraire* (p. 537 et 756) y a admis sur la foi de Dinaux et de Laborde. En réalité l'interlocuteur de Sandrart est uniquement désigné par le mot *sire :* il me paraît extrêmement probable que dans ce personnage il faut reconnaître ce Colart qui apparaît en divers jeux partis groupés autour de celui-ci et notamment dans notre n° I, où il a déjà pour interlocuteur Sandrart. Cette attribution est appuyée par le fait que nous

[1] Le titre de *sire*, qui lui est attribué (II), pourrait nous faire croire qu'il s'agit plutôt de Colart le Bouteillier, lequel appartenait certainement à une famille noble (*Hist. litt.*, 545), tandis que le surnom de *Changeur* semble indiquer une origine bourgeoise. Mais ce nom de *sire* peut se rapporter à sa dignité ecclésiastique. P. Paris (*Hist. litt.*, 546) a donné comme nous la préférence à Colart le Changeur sur Colart le Bouteillier.

retrouvons dans un couplet prononcé par Colart (I, 13; cf. III, 33) cette même locution adverbiale qui a causé l'étrange erreur que je viens de signaler, et qui paraît avoir été une habitude de style chez ce personnage [1].

Sujet : Si vous étiez comme moi « profès en dévotion » et appelé à fréquenter nonnes et béguines, préféreriez-vous courtiser une de celles-ci ou une de celles-là ? — Réponse : Une béguine.

Les vers 1-20, 41-50, 59-60 ont été publiés par Dinaux, *loc. cit.*, p. 428 ; les v. 1-20 par l'*Hist. litt.*, p. 537-8.

III. Colart à Mahieu. Ce dernier est vraisemblablement Mahieu de Gand ou le Juif (car il est bien probable que ces deux noms désignent un seul et même personnage) [2].

Sujet : De trois « états », celui de moine, d'homme marié, de célibataire, lequel vaut le mieux ? — Réponse : Le dernier.

Les vers 1-8, 46-9, ont été publiés par Dinaux (*loc. cit.*, p. 147) ; les vers 1-8, 25-32 par l'*Hist. litt.*, p. 546.

IV. Adressé par Michel à Robert. — Le ms. porte à tort *Colart a Michiel* (sans doute parce que Colart était interlocuteur dans les deux morceaux placés immédiatement avant celui-ci). Ce Michel est inconnu ; c'est peut-être le même qui échange avec Gérard de Valenciennes un jeu parti (Raynaud, 949) où il est qualifié de *sire*. Robert est, soit Robert de la Pierre, qui apparaît comme partenaire ou juge dans un grand nombre de jeux partis, soit Robert de Bétune [3], qui en soutient un avec Sauvage de Bétune.

Sujet : Puisque l'amour est tout-puissant, pourquoi ne fait-il pas aimer les « médisants », ce qui procurerait aux amants une grande tranquillité ?

De cette pièce les deux premiers vers seulement ont été publiés (Dinaux, *loc. cit.*, p. 148) [4].

[1] L'adjectif *legier* est de même pris adverbialement dans un couplet prononcé précisément par Sandrart (Raynaud, n° 1678); il est curieux que ce mot mal compris ait été le point de départ d'une erreur analogue à celle qui vient d'être relevée (Voy. Scheler, *Trouvères belges*, II, 330).

[2] Voy. *Hist. litt.*, p. 658, le passage d'où résulte cette identité.

[3] L'*Hist. litt.* (p. 545) donne la préférence à ce dernier.

[4] La question ne comportant pas une véritable alternative, il serait



V. Adressé par Hue [1] à Robert le Duc. Si ces deux mots sont bien un nom propre et non un titre, Robert le Duc est un poète jusqu'ici inconnu qu'il faut ajouter à la liste de nos trouvères lyriques. Quant à Hugues, il peut être, soit un nouveau venu, soit un des nombreux poètes de ce nom déjà connus comme auteurs de chansons. Du vers 19 il ne résulte pas nécessairement que les deux personnages fussent parents, le mot *niés* n'étant souvent qu'une appellation amicale. Certaines particularités de langue (*loe* pour *lo*) et de versification (le nombre des enjambements, par exemple), paraissent indiquer pour la date de la pièce la fin du XIIIe siècle plutôt que le commencement.

Sujet: Je ne puis recouvrer les bonnes grâces de celle que j'aime si je ne lui donne de grands coups: me conseillez vous de le faire? — Réponse: N'hésitez pas.

Aucun fragment de cette pièce n'avait été publié.

VI. Les auteurs du dernier morceau (qui ne se présente pas non plus sous la forme habituelle aux jeux partis) sont bien connus : l'un est Charles d'Anjou, frère de saint Louis, l'autre Perrin d'Angecourt. Ces couplets, composés avant 1265 [2], ont pu l'être, soit à Paris, où Perrin nous apprend qu'il séjourna [3], soit dans une ville du Nord [4], soit enfin en Provence, où il fit un voyage.

Sujet : Lequel choisiriez-vous, d'être favorisé par votre dame ou, restant malheureux en amour, de devenir roi de Perse ? — Le comte choisit la première alternative.

peut-être plus légitime de qualifier ce morceau de « tenson ». — Le rythme de cette pièce, assurément fort rare, se retrouve dans un autre jeu parti (940) entre Bretel et Perrin d'Angecourt; celui-ci en abab (v. de 8) *ccddc* (v. de 7), mais avec quelques modifications, de sorte que l'imitation n'est pas certaine.

[1] L'*Histoire litt.* (p. 625) propose très dubitativement Huon d'Oisi.

[2] En 1265, Charles échangea son titre de comte contre celui de roi, par lequel on l'eût certainement désigné ici, s'il l'eût déjà porté.

[3] Voy. le passage cité dans Dinaux, p. 360.

[4] On sait que Perrin d'Angecourt était un des familiers du duc Henri III de Brabant, et d'autre part que Charles d'Anjou vint en Flandre pour défendre la comtesse Marguerite contre Jean d'Avesnes, et qu'il y séjourna plusieurs fois entre 1251 et 1256. Là ne se bornèrent point ses rapports avec Perrin : une chanson de celui-ci (nº 172) lui est adressée, et il apparaît en outre comme juge dans le jeu parti déjà cité (nº 940) entre Perrin et Bretel.

Les v. 1-20 ont été publiés dans l'*Hist. litt.* (p. 667).

Les observations de langue ou de versification auxquelles donnent lieu les textes suivants sont peu nombreuses. La déclinaison, respectée par les auteurs, est souvent violée par les scribes (je ne la restitue qu'à la rime). On peut remarquer l'assonnance *bergiers : abaissiez* (III, 18-20), la rime *franche : soufrance*, etc. (IV, 10 ss.), quelques césures épiques (I, 14, 20, peut-être IV, 41, si on n'y veut pas voir une césure à l'italienne), la synérèse dans différentes formes du verbe *veoir*, pic. *veïr* (*veoir* I, 54; *veïr* I, 22, 31, 68; *veés* I, 30), la diérèse dans d'autres (*veant* I, 39 (?); *veüt* I, 69). Cf. *traiteur* avec synérèse (IV, 50) et *traïtres* avec diérèse (IV, 51). Les finales en *s* riment avec celles en *z* (II, 19, 29 etc.; III, 25; IV, 35, 43; V, 10, 19, 34; VI, 14, 18, 40) *ant* et *ant, ence* et *ance* souvent confondus dans la graphie ne sont pas associés à la rime (I, III, IV; c'est sans doute par négligence que *temps* (IV, 35, 43) se trouve associé à des mots ou *ans*); *iée* est réduit à *ie* (VI, 41-3); quelques 1res pers. sing. prés. ind. ont l'*e* paragogique (V, 12; VI, 31).

I (Raynaud, n° 25)

Sandrart a Colart

Formule rythmique : *abab* ccbbddee ; vers de 10 syllabes ; tous les couplets sur mêmes rimes.

[P⁸, fol. 16 r°]

Doy home sont auques tout d'un eage
Qui par amour ainment bien loiaument
Une dame, qui est plaissans et sage,
Dont ainc nulz d'iaus ne gehi son talent.
Or leur avient, par fortune contraire,
Que li uns pert les ieus de son viaire,
Et li autres amuïst nuement ;
De leur desirs n'amenrissent noient,
Ainz weut chascuns son pourpos poursuivir
Li quex en a le plus bel pour joïr ?
Biau dous Colart, weillez m'ent avoier ;
A tousjours mais vous en avrai plus chier.

Sandrart, certain, mout vous vient de barnage

Quant de parture faites a moi presant.
Se vous dirai, selonc le mien courage :
Cilz doit avoir trop plus le cuer dolent
Qui riens ne voit ne ne sent, s'il ne flaire,
Que cilz qui voit : car tout par essemplaire
Moustre mout bien auques que ces cuers sent.
S'il ne parole, *s'a* par veoir talent
Par quoi il doit les biens d'amours sentir;
Pou aim parlant qui onques ne *pot* veïr ;
Car, s'on vouloit, on li feroit bessier
Tel estrumen[t] ou ne devroit touchier.

Certes, Colart, pou quiert son aventaige
Cilz qui el bien veult metre abaissement,
Car il ne[l] puet, s'i aquiert son damage ;
En Bonne Amour n'en la dame ensement
N'a voulenté de vilounie faire.
Pas ni veés cler, ce vous a fait mestraire :
Cilz par son *veïr* puet avoir l'ueil au vent,
Et li parlers moustre le sentement
C'on a el cuer, dont naissent li souspir
Qui deus vouloirs fait tout .I. devenir ;
Amours ne veut ne muïr ne segnier :
Se cause pert qui nel puet desraisnier.

Sandras, cilz pert son temps et son langage
Quant il parole a homme qui n'entant ;
Ausi a bien *en bel veant* la rage,
Quant le pieur en son enscient prent
De co[i] que soit : et vous, *tout* par contraire,
Voulez tenir que uns hom par son braire
Doit miex amer, qu'il ne voit ce qu'il prent,
Que li muiaus qui voit ce en presant
U ses cuers gist ? Ce ne puet avenir
Que ja nuls hom doie d'amours joïr
Quant il ne puet aler sans escuier :
De quan[t] qu'il set ne donroie .I. denier.

l. 20. s'a] sait. — 22. plus am arlens.....peüst. — 39. en bel veant] a beus vors (*lecture douteuse*). — 41. tout] touz.

[17 r°] Colars, c'est voirs, chius le bon conseil gage
Qui de deus maus au pieur se consent :
Lessier convient le muiel double gage,
C'est le parler et l'ouïr purement,
Et li autres n'a c'un seul mal a traire.
Voir par dehors, qui u cuer se repaire,
Li vient du cuer, ou bonne amour se prent ;
Savoir devez trestout certainement
Que [tant] com plus a nature a souffrir,
Tant plus convient *sa* vertus amenrir.
La dame amez petit, au mien cuidier,
Quant li offrez le pieur du pannier.

Sandrat, je croi que ce soit par hausage
Que vous voulez tenir a ensient
De le parçon le pieur : mais usage
Avez empris, si vous dirai comment :
Chascun set bien que nus maus ne s'apere
Envers celui qui ne voit c'une aumaire
Qui est de bos, ne nes le sacrement
Ne puet il veïr : dont je di que li cent
Ne valent pas le veüt, sans mantir ;
Qui est muiaus [s'a] il le souvenir
Par le regar[t], dont se puet apaissier,
Et autre part assez par trop plaid[ier].

I. 20. C'est-à-dire s'il manque au muet la parole, il a, grâce à la vue, le moyen d'exprimer son amour, de façon à le faire partager. *Talent* semble donc avoir ici le sens de moyen, faculté.

27. Il ne peut parvenir à son but et risque d'y perdre.

31. Grâce à la vue, il peut être tenté d'aimer ailleurs (?). — Mais ce sens ne s'accorde guère avec le contexte.

49. *Gagier*, refuser. A l'unique exemple cité par Godefroy, ajouter Adam de la Halle, chans. IV (R. 152), v. 4

54-5. A défaut de la vue réelle, il a celle du cœur, et cela suffit en amour. Littéralement, « du cœur, où règne Amour, lui vient la vue, qui s'adresse au cœur de la femme aimée ». Mais que faire de *par dehors*?

58. sa] la.

63. *Mais* pour *mauvais,* forme fréquente, surtout à partir du XIIIe siècle. Aux exemples cités par Godefroy, on peut ajouter ceux-ci : *Il en a en la fin une maise soudee* (*Beaudouin de Sebourc* dans L. Gautier, *Epopées,* II, 525, n.) — *Ta vie actrait la maise mort* (Jubinal, *Mystères inédits,* I, p. 65).

66. Je comprends : « Nul mal ne peut être comparé à celui de l'homme qui n'y voit pas plus qu'une armoire de bois (cf. nos locutions populaires, *sourd comme un pot, muet comme une borne*), et qui ne peut voir même l'ostensoir » (pris ici comme exemple parce que l'ostensoir est un objet brillant et qu'on expose à tous les regards). Si c'est bien là le sens de la phrase, *il* au v. 68 est inutile; faut-il corriger au v. 67 *ne* en *ke* (« car il ne peut même pas... »)?

69. *Le veü,* c'est-à-dire sans doute celui qui est doué de la vue ; part. passé passif pris au sens actif : cf. *un homme entendu, osé,* etc.

72. « Il peut avoir, en *plaidant,* d'autres joies. » Mais ce sens est peu satisfaisant, puisque « plaider » est précisément impossible au muet. S'agit-il des prières muettes adressées par les yeux ?

II (R. 1027)

[**Colart à Sandrart**]

Formule rythmique : abab cdcdeb ; vers de 7 et 5 syllabes régulièrement alternés : tous les couplets sur mêmes rimes.

[Pb^{8}, fol. 17 v°] Sandrat s'il estoit ainsi
Qu'en religion
Fuissiez profez avec mi
Par devocion,
Et vous couvenist anter
Nounain ou beguine,
Tout vo vivant, sans fausser,
De vraie amour fine
En la quelle metriez vous
Vo entencion ?

Sire, ainques ne m'abeli
Par saint Symeon,
D'anter nounain, car en li
A detracion ;
A pluseurs *homes* giller

II. *Pour la suscription, voy. plus haut,* p. 351. — 3. profez] profiez (*la correction est de P. Paris*). — 15 homes] bons (*même observation*).

Est touz jours encline,
Beguine doi plus loer,
Car en sa couvine
A, si com croi, envers nous
Mains de fiction.

Certain, vous soustenez ci
Fauce opinion
Detraction ains ne [vi]
*En l'*afection
De nonain ; ne set flater
Se douce doctrine
Et *ne* set gille macer
Par se desepline ;
Mais begui(g)nages va touz
A perdicion.

Sire, maint en ont traï
Par decepcion
Nonnes. Je croi vous ausi
En *sejestion*
Tient aucune par lober,
Mais en brief termine
Vous savrez si pourpenser
Qu'il n'a fors racine
Et planté de faus tribous
En leur action.

Nule nonne n'a sor mi
Dominacion,
Sandrat, non pour quant je di
Qu'en confusion
Puet on bien vo dit tourner,
Car nonne est royne
De tous biens d'amour moustrer ;
Beguine est homine
Qui met en cuer mal courrous,
Tribulacion.

23-4. detraction ains ne vostre a. — 27. ne] se. — 34. en sejestion] ensfiestion. — 37. verrez si p.

Sire, pour tant je l'en vi
Que discrecion
A nonne de vous ravi,
Jur[i]dicion
Li voulez inde donner,
Si n'en est pas digne ;
Courone ne doit porter
Se ce n'est souvine ;
Beguine a cuer amourous
Sans corrupcion.

II. Peu de sujets sont aussi choquants que celui-ci. — M. de Puymaigre (*La cour de Jean II*, t. II, p. 137 n.) cite une pièce du *Cancionero general* où est agitée la question de savoir lequel vaut le mieux, servir une damoiselle, une femme mariée, une veuve, ou une religieuse.

27. Littré cite un exemple où le mot *masser*, appliqué à des couleurs, signifie mêler, pétrir. Il doit avoir ici un sens analogue : métaphoriquement, machiner des complots, une trahison.

39. *Triboul*, subst. verbal de *tribouler ;* ici, intrigue, machination ; cf. n° 918, v. 27 (Tarbé, *Chansonniers*, p. 119) : *Caraidier — se sevent de tels tribous — les dames trop mieus que nous.*

48. Je ne sais ce que peut être *homine* et j'hésite à proposer la correction *vermine.*

55. *Inde* serait-il l'adverbe latin, qui ne serait pas autrement étonnant dans ce morceau tout farci d'expressions savantes ?

III (R. 147)

Colart a Mahieu

Formule rythmique : abab ccdd ; vers de 8 s.; tous les couplets sur mêmes rimes.

[Pb^8 fol. 19 r°] Mahieu, je vous part, compains
De .III. estas, s'en jugiez,
Li qués est plus souverains
Et le quel miex ameriez,
Ou en religion rendre,
Ou mariage entreprendre,
Ou demourer ensement
Com je sui, tout simplement !

53. a en nonne.

Colart, foi que doi mes mains,
Je sui mout bien conseilliez :
Je vous lo que li derrains
Des .III. estas dont raisniés
Soit retenus, sans reprendre
Autre, qu'al plus bel enprendre
Ne pouez souffisamment
Pour miex estre a vo talent.

Mahieu, ainsi com vilains
Respondés et com bergiers,
Si vous prisera on mains
Et s'en serez abaissiez :
Car des trois tout le plus mendre
N'avez loet : mieus vaut prendre
L'ordre pour son sauvement :
Qui aillours bee il mesprent.

Colars, vous iestez estrains
Dont tout li blés est voidiez,
Qui estez a ce comtrains
Que soulas entroubliez.
Miex vous vaut .I. poi entendre
Au deduit que soi souprandre,
Car cilz se pert qui se rent,
S'en lui n'a bon sentement.

Mahieu, je sui touz certains
Que vo(s) sens est touz changiez,
Par s. Nicaise de Rains,
Que plus venez, pis plaidiez,
Qui le bien voulés deffandre
Et le fleur laissier pour cendre,
Que d'iestre o le bonne gent
Me blasmés pour le jouvent.

Colart, trop par iestez plains
De fol sens, qui afichiez

III. 19. Si vous en p. – 24. qui a a. — 36. *avant* plus, u *exponctué*.

Que a ce soit vo reclains
Que del tout rendus soiez.
Je ne puis visser n'e[n]tendre
[19 v°] Qu'il ne vous coviegne aprendre
Du jeu au Roy qui ne ment,
Pour miex respondre briement.

III. 1. *Partir* a ici le sens absolu de proposer une parture. Ce verbe est plus ordinairement employé avec un régime direct. Cf. 940, v. 1 : *Perrin d'Angecort, respondés — a çou que je vous partirai.* Il peut cependant être pris au sens intransitif : *Sire Jehan Bretel, parti avés, — ce m'est avis, trop merveilleusement* (947, v. 9. 10). — *Lambert Ferris je vous part : — or respondés votre avis* (375, v. 1-2).

9. Formule plaisante de serment pour éviter le blasphème. Cf. *Dits artésiens*, V, 72, (dans *Revue des Universités du Midi*, 1896-7) : *Je vos afi de mes deus mains — Vos estes mes cousins germains.*

18. On sait qu'il est « de style » dans le jeu parti d'accuser son interlocuteur d'aveuglement et de balourdise ; c'est souvent la comparaison avec un berger qui sert à exprimer cette idée. Cf. 547, v. 30 (inédit) : *Mains a de sens en vous qu'en un bregier* et 1185, v. 13 : *Li bergiers d'une abeïe — Eüst assez miex parlé.*

31. On sait que *rendre* ou *soi rendre* est une locution consacrée pour entrer en religion (cf. v. 5) ; *rendu* = moine ; *rendue* = recluse.

40. *Jouvent* au sens du provençal *joven,* vie mondaine.

45. *Visser, viser* (le redoublement de l'*s* est fréquent dans le ms.), c'est-à-dire voir, comprendre.

47. On sait qu'Adam de la Halle dans *Robin et Marion* nous montre ses personnages jouant à ce jeu. Cf. dans l'édition Langlois la note sur le v. 442.

IV (R. 239)

[Michel à Robert]

Formule rythmique : *a*b*a*b *cc*dd*c* ; vers de 10 s. ; tous les couplets sur mêmes rimes.

[Pb [8] 20 v°]

Robers, c'est voirs c'amours a bien poissance
Sur(s) tous bons cuers et sur autres aussi,
Mais il n'est nul si faus, c'est me(s) creance,
S'amours l'esprent, que lues ne l'ait verti

IV. *Le ms. porte la suscription* Colart a Michiel ; *voy. plus haut* p. 352.

Et adreciet en toute courtoissie.
Or vous demant, puis qu'Amors a mestrie
De ravoier faus cuer et faire amans,
Que ne fait elle amer les mesdissans,
Si c'on n'eüst point sur amans envie ?

Michiel, Amours est si nete et si franche,
C'est de certain, qu'il n'afiert point a li
[20 v°] Qu'elle sentir se trés douce sufrance
Face a tel gent qui ont cuer si failli
Qui ne diront de lui fors vilonnie.
S'a droit Amours qu'amer ne les fait mie,
Car bien ne puet estre en eulz demourans,
Et bonne Amour[s] par est si bien poissans
Que ja pour eulz n'iert se force amenrie.

Robert, c'est voirs, mais adès en doutance
De leur mesdit sont tout loial ami,
En desconfort, en anui, en balence ;
Esprouvé l'ai souventesfois par mi,
Par mesdisans est aussi com perie(e)
Joie d'amours u honnours est nourrie.
Car recouvrer puet ce qu'il est perdans :
S'il ne le fait, il est mal entendans,
Et s'en vaut mains, il et sa compaignie.

Michel, Amours fait mout douce plaissance
Les siens sentir, je le sai bien de fi ;
Se mesdisant .I. petit de grevance
Font aus amans, lues l'ont mis en oubli :
Ja pour leur dis, mes cuers le certefie,
Vous ne verré[s] laissier la douce vie
Que maintenir fait Amours ces servans :
Medisant sont et ont esté tous tans,
Mais sur Amours n'avront ja seingneurie.

Robert, s'Amours faissoit d'eus acueillance
Si que faus cuer(s) fussent bien converti

16. demourant. — 17. poissant. — 34. fait] *Corr.* font ?

Et mesdires fust mis en oubliance,
Ce seroit plus honneur, je vous afi ;
Pour ce est bon c'Amours a ce s'otrie
Qu'elle leur doint voulenté enaprie
D'estre amoureus, au mains .I. poy de temps
21 v°] Et les destraingne si (fort) que repantans
Les face touz de grever se mais[nie].

Michiel, s'Amours de ce faire veillance
Avoit, tantost les feroit sans detri
Amer, mais point n'a en tel gent fiance,
Dont si servent sont chascun jour trahi :
Sages n'est point qui en traiteur se fie :
Traït[r]es met chascun jour c'estudie
En mal penser, de ce faire est engrans :
De quoi je di qu'Amours est *mal pensans*
Quant point ne tient tel gent de ce partie.

IV. 1. *Voir*, pris au sens neutre, est souvent variable dans les documents artésiens de cette époque. Cf. plus haut I, 49 et *Dits artésiens*, III, 115 ; VIII, 91 ; XX, 6, 53, 70 ; XXIV, 31.

V (R. 1344)

Hue à Robert

Formule rythmique : abab bcc*dd* ; vers de 7 syll. ; tous les couplets sur mêmes rimes.

[Pb^8 fol. 22 r°] Robert, or me conseilliez :
Ainsi m'est com vous orez :
De cel(u)i suis estrangniez
Dont souloie estre privez,
Ne plus ne serai amez
S'ainçois ne le fier(e) et bat
Et a l(u)i ne me combat
Et donne trés grans quenees :
Le ferai je ? Qu'en diré(e)s ?

48. tel] tes.— 53. mal pensans] mout poissans.

Hues, li conseus est bries
Qui de moy vous iert donnez :
Je loe que vous queniez
La dame bien a .II. lés :
Puis que par batre rav(e)rez
S'amour, ferés de bon bras.
Qu'entraisvés soit cilz d'un laç
Qui ja laira pour colees
Ces amours iestre gastees.

Robert li Dus, biaus dous niez,
Trop le pieur me loez,
Et s'en sui mout mal paiez
Qu'ensi respondu m'avez.
Ne voeil ces cois avoités
Soit, tant vo conseil debat,
Car s'en celle euvre m'enbat,
De nous *seront avilees*
Amours et trop despitees.

Hues, tout certains soiez
Que nul despit ne ferez
A Amour[s], se vous sachiez
Que vous soiez racordez
A vo dame, ains iert bontez ;
Et d'autre part je vous fas
Savoir qu'a poi de pourchas
Avrés amours recouvrees
[23 r°] Que maint ont dur achetees.

Robert, se bien entendiez
Tout ce que vous i metez,
Plus ne le me loeriez ;
Mais mie ne l'entendez,
Car briement vous en passez.
Mais je, qui conte et rabat,
Voi[rs], se je vous croi, j'abat

V. 12. quemiez. — 26. seroit avoitees. — 71. endreprendre *avec* dre *exponctué*.

De moi ouniestre[s] pensees,
Si prent œuvres diffamees.

Hues, ja mes ne seriez
Pour si douç fait diffamés,
Puis que vous ne le feriés
Fors pour iestre recouvrés
D'amie, et vous ne l'ossez
Enprendre, si vous en has,
Ne je ne prisse .I. penaç
Vo(s) sens, puis que vos denrees
Ne sont de par vous tensees.

V. **8.** *Quenee,* coup sur la joue ; le mot est un dérivé de *quene*, dent, et, par extension, mâchoire ; cf., pour le suffixe, *colee, joee,* etc., coup sur le col, la joue. (Voy. Godefroy, Canér et Littré, Quenotte). Au v. 12 je rétablis *quener*, qui doit être formé sur ce mot et signifier « donner une quenée ».

9. La rime est fausse, mais, à moins de refaire tout le vers, je ne vois pas de correction possible.

16. Le plus ancien exemple de *entraver* dans Littré et le *Dict. général* est de Coquillart.

23. *Avoiter* (*ad-auctare ;* cf. Godefroy Aoitier), proprement augmenter, paraît signifier ici approuver (cf. en latin *augere sententia*) ; ce sens n'a pas été relevé jusqu'ici.

24. C. à d. tellement je résiste à vos conseils (?).

42. Expression toute faite, empruntée à la langue des affaires ; entendez : « moi qui y suis pour mon compte... » ; cf. Littré, Rabattre, n° 11.

52. *Penaç* (*penaz*), de *pennaceus,* touffe de plumes, panache. Cf. Godefroy Penas et Pennart.

VI (R. 938)

[Perrin au comte d'Anjou]

Formule rythmique : *abab baababa* ; les six premiers vers de cinq syllabes, les autres de sept ; tous les couplets sur mêmes rimes.

[Pb^{14} fol. 94 r°] Quens d'Anjo, prenez
De ce jeu partie :
Par amours amez,
Mes je ne sai mie

Se de vostre amie
Touz vos bons avez:
Dites le quel vous prendrez,
Ou avoir la druerie
De cele que vous amez,
Ou estre rois de Persie
Avoec quan[t] que vous avez.

Perrin, j'ai assez
Terre et manantie,
Tu vois bien et sés
Que ceste partie
Est trop mal partie,
Car tiex richetez
Ne tout le mont rez a rez
Ne valent pas une aillie
Envers deduiz desirrez.
. . . .
. . . .

Quens, vous respondez
Mos plains de folie :
Qui seroit chasez
[94 v°] De tel seignourie
Avroit tel mestrie
Que bien le savez
Qu'il feroit ses volentez
De dames par sa mestrie :
Si estes trop mal senez,
Droiz est que je le vous die,
Quant tel joie refusez.

Perrin, [ce savez,]
Geus par estoutie
N'est point savourez,
Ja ne m'en chastie :
De recreantie
Doit estre retez

I. 27. Nus navroit tele m.

Hom qui [les] demande tel[s];
Joie a force gaagnie
Ne vaut pas .II. oes pelez;
Ja n'ert par moi couvoiti(e)
S'ele ne [me] vient de grez.

Quens, je suis matez,
Je quit l'aatie,
Car, c'est veritez,
Qui ne s'umelie
Fine Amour[s] [l]'oublie,
S'est mal apensez,
Qu'Amours e tel poesté
Que le felon cuer chastie,
Et adont croist sa bontez,
Aiez fiance en s'aïe,
Si croi que miex en vaudrez.

VI. 27-30. Le mot *mestrie* a pu être répété en rime à si peu de distance, à cause de la différence du sens, bien légère à la vérité : v. 27, *puissance,* v. 30 *volonté* (?)

34-44. Des idées assez analogues avaient été exprimées en provençal par Pierre d'Aragon, dans une tenson avec Guiraut de Bornelh (*Be me plairia,* dans A. Kolsen, *Guiraut de Bornelh,* p. 86). Mais le rapport n'est pas assez frappant pour que l'imitation soit certaine.

45. Il est extrêmement rare, dans le jeu parti, que l'un des combattants se déclare vaincu. La détermination de Perrin s'explique ici sans doute par le désir de faire sa cour à son noble interlocuteur.

44. de II grez.

REFRAINS INÉDITS

DU XIII[e] SIÈCLE

On entend par « refrains » dans notre ancienne poésie lyrique, de très courts morceaux, empruntés, comme j'ai essayé de le démontrer ailleurs[1], à des *rondets* ou chansons à danser. La plupart de ces refrains ne présentent pas un grand intérêt : beaucoup ne sont que de banales effusions ou protestations d'amour, insignifiantes broderies sur un canevas bien usé. Mais il en est quelques-uns en revanche qui se rattachent à des thèmes populaires, trop dédaignés des poètes « courtois », et sont ainsi le dernier écho d'une poésie naïve et simple, perdue sans retour. C'en est assez pour rendre le genre tout entier digne de notre attention ; il serait fort désirable qu'on en réunît tous les spécimens connus dans un recueil, où il n'y aurait pas, sans doute, que des perles, mais où on trouverait au moins quelques perles d'un rare éclat, et la variété de ce recueil contrasterait heureusement avec la lamentable monotonie des collections de chansons.

En attendant l'apparition de ce *Corpus*, et pour en faciliter la préparation, il y a intérêt à publier tous les refrains que l'on rencontre çà et là. Ceux que je donne ici ont tous été recueillis dans les chansonniers décrits par M. G. Raynaud[2]. Ç'a été, on le sait, une mode dans tout le cours du XIII[e] siècle de terminer les couplets de chansons par des refrains ; les chansons de cette sorte sont plus nombreuses qu'on ne l'avait cru au premier abord[3]. C'est d'elles que proviennent tous les

[1] *Les Origines de la Poésie lyrique en France*, première partie, ch. V.

[2] Dans son excellente *Bibliographie*, dont je conserve naturellement les sigles.

[3] J'ai déjà publié (*Origines*, p. 102, n. 2) une série d'additions à la liste de M. Raynaud ; on verra que je n'avais pas réussi alors à être tout à fait complet.

refrains ici publiés, et tous appartiennent à des chansons inédites. Ils sont loin pourtant d'être tous inédits, car un grand nombre se retrouvent ailleurs ; c'est seulement la leçon ici publiée qui a droit à cette épithète et c'est en ce sens qu'il faut entendre le titre inscrit en tête de ces lignes [1].

I

N° 145. Texte de Pb³ 163; pas de variante notable dans Pb¹¹ 126.

1. Ce seroit folie se je n'amoie,
2. Car de bien amer me vient ma granz joie.
3. Adès, adès servirai
   Bone amor tant con vivrai.
4. On doit bien mieus valoir de bele dame amer.
5. Por Dieu, car m'amez, bele tres douce amie :
   Ja vos aim je plus que nule rienz qui soit.
6. De par moi li diras ceste chançon : « Cornus,
   Quant bone amors faudra, li siecle iert perdus ».

II

N° 150. Texte de Pb¹² 107; var. de B² 15.

1. Por vos grief dolour sent, belle douce amie.
2. Li tres dous malz m'ocit, que ne m'i lait durer.
3. Dame, merci, que la mort sent
   Se de moi pitiet ne vos prant.
4. Sa bochete vermoillette m'a mis en prixon.
5. Je l'am sens repentir : jai ne m'en partirai.

2. B² ki ne me. — 5 *manque dans* Pb¹².

III

N° 839. Texte de Pb³, 127; var. de Pb¹¹ 24 et R¹ 73.

1. S'ele me voloit amer, je n'averoie mal.

[1] Dans cette publication fragmentaire, il ne m'a pas paru nécessaire de comparer cette leçon aux autres déjà publiées, ni même d'y renvoyer. Elle est critique dans ce sens seulement que j'essaie de retrouver par la comparaison des mss. la leçon du refrain qu'a voulu citer l'auteur de la chanson. — Quelques-unes des variantes ici publiées ont été recueillies par mes amis H. Guy et H. Teulié, que je tiens à remercier ici de leur obligeance.

2. Ma dame me garira
De mes maus quant li plaira.
3. Adès desir a veoir
Cele qui me fet doloir.
4. De bone volenté la serf sans repentir.
5. Vilaines gens, vos ne les sentez mie,
Les douz malz que je sent.
6. Ne vos repentez mie de loiaument amer.

1. Pb[11] n'aroie. — 2. R[1] quele bien me garira de chest mal q. l. p. — 4. R[1] j'atendrai de bon gré merchi. — 5. R[1] *donne ici le refrain* 4 : en b. v. *etc.* — 6. *manque dans* R[1].

IV

N° 1240. Texte de Pb[3] 176; var. de P[d] 206, Pb[4], 99, Pb[6] 95, Pb[11] 176.

1. J'ai, j'ai
Amoretes au cuer qui me tienent gai.
2. A la plus saverousete del mont ai mon cuer doné.
3. Amouretes ai
Jolietes, s'amerai.
4 Tout le cuer me rit de joie quant la voi.

1. Pb[4] jai jai jai; Pb[11] ki tiegnent. — 2. Pb[11] ka la p. — 3. P Pb[6] jolivetes. — 4 *manque dans* Pb[3] *et* Pb[11].

V

N° 157. Texte de P[a] 328 ; var. de Pb[4] 157, Pb[6] 190, Pb[17] 206.

1. Nus ne set qu'est biens s'il n'aime
Ou s'il n'a amé.
2. A la plus savoreusete
Del mont ai mon cuer doné.
3. J'ai, j'ai amoretes au cuer
Qui me tienent gai.
4. Mesdisanz creveront,
Ja ne savront
La joie que j'ai.
5. Hé bele tres douce amie, aiez de moi merci !

6. Je ne vivrai mie longuement ensi.

3. Pb [4] amorestes. — 4. Pb [4] mesdisant. —6. *Ce refrain et le couplet qui le précède ne se trouvent que dans* Pb [4].

VI

N° 803. Texte de Pb [11] 36; var. de Pb [11] 167.

1. Amoretes ai
   Jolietes, s'amerai.
2. N'i os aler, s'i envoi un tres douc pensé.
3. Je proie Amors que nus n'ait amie
   S'il ne la desert.
4. Ma loiaus pensee tient mon cuer joli.
5. Hareu! je muir d'amouretes !
   Biaus dous cuers, alegiés m'ent!
6. Je senc amouretes au cuer nuit et jour.

2. envois . — 3. si ne.

VII

N° 391.Texte de Pb [17] 220; var. de Pb [4] 162 et Pb [6] 182

1. Vos le lerez, lerez, l'amer,
   Mais je *nel* lerai mie.
2. J'aim trop melz que ne soloie
   S'en sai mon cuer meilleur gré.
3. Hé Dex, li dous Dex, con s'amor m'atalente!
4. Mes cuers s'iert sans fausser
   Cele a qui mes fins cuers bee ;
   Me puet bien joie doner.
5. Or oiés, que volez vos?
   Ne me puis tenir d'amer.

1. lerez lerer] Pb [17] lerez lelez; nel lerai] Pb [6] Pb [17] nen l.; Pb [4] nen leré. — 2. melz] Pb [4] meuz; gré *manque* Pb [4]. — 3. Li dous dex *manque* Pb [4]. — 5. Pb [4], Pb [6] oés;puis] Pb [4] pu.

VIII

N° 444. Texte de Pb [3] 152; var. de R [1] 74.

1. Sire Dex, coment dure

Fins cuers qui n'aime par amors ?
2. La joie qu'atent de li
Me tient mignot et joli.
3. Toz li cuers me rit de joie quant la voi.
4. Ne ja ne m'en departirai,
Ains la servirai
Tant que merci troverai.

2. R^{1} mi tient. — 3 *manque* R^{1}.

IX

N° 452. Texte de Pb^{5} 76 (ms. unique).

Je les sent, Dex, je les sent,
Les maus d'amer doucement.

Ce même refrain est répété après tous les autres couplets.

X

N° 459. Texte de Pb^{17} 230 ; var. de P^{a} 353 et Pb^{4} 171.

1. En non Dieu, ce sont amors
Qui dient : « Merci avrés. »
2. D'amors vient toute ma jolivété.
3. De debonairetez vient amors.
4. Diex, je n'i os aler : avrai je ja merci ?
5. Ma dame a qui je sui, souveigne vos de moi.
6 Hé, amors, tres douces amors,
Coment me partirai je de vos ?

1. en] Pb^{17} e ; dient] *dans* Pb^{4} di *a été ajouté après coup en marge* ; P^{a} dien. — 2. vient *manque* Pb^{17}. — 3. Pb^{4} debonaireté. — 5. Pb^{4} soviengne. — 6. Pb^{4} c. departirai je.

XI

N° 503. Texte de Pb^{3} 120 ; var. de Pb^{11} 120.

1. Autrement n'os a vous parler
Fors qu'en chantant : merci vous quier.
2. Je ne sai si loing aler
Que vous puisse entr'oublier.

3. Ce m'ocit que je ne vous voi
Plus sovent, doce amie.
4. Dame de fin cuer amee, merci !
5. Dame, amer ne porroie
Nule autre que je voie.

2. Pb 3 que je vous. — 3. Pb 11 ke je ne.

XII

No 548. Texte de Pb 17 208 ; var. de Pa 331, Pb 4 159, Pb 5 120, Pb 6 135.

1. Li tres douz chans des oiselons
Me fait a bone amor penser.
2. A ma dame servir ai mis mon cuer et moi.
3. Grant joie a mes cuers quant je pens a li.
4. A qui les donrai je donc
Mes amoretes, s'a vos non ?
5. Nuz ne doit lez le bois aler
Sans sa conpaignete.

1. Pb 4, Pb 5, Pb 6 oiseillons... mi ; Pb 5 en bone a. — 4. Pb 5 donré. — 5. Pb 5 ne doit les beax bois passer.

XIII

No 672. Texte de Pb 5 91 ; var. de Pa 166, Pb 14 90, Pb 17 111.

1. Ja por mesdisanz ne lairai l'amer.
2. La bele qui mon cuer a me tient joli.
3. Ensi me confort Amors con je l'aing leaument.
4. Dame, merci ! Vos m'ociez.
5. La bele m'ocit : Dex ! qui m'en garira ?

1. Pb 14 ne lerai a amer. — 3. Pb 14 conme Pb 6, Pb 14 loiaument. — 5. Pb 5 diex *manque ;* me.

XIV

No 806. Texte de Pb 4 101 ; var. de Pa 210, Pb 6 126.

1. Hé Dex, verai Dex, n'i porrai durer.
2. Dex, la reverré je ja

Cele qui tout mon cuer a ?
3. Sanz ami ne sui ge pas,
Non ere je ja, n'onques ne fui.

1. Pb[6] he dex, he dex, n'i puis d. — 3. Pb[6] sanz amors.

XV

N° 912. Texte de Pb[8] 156; var. de Pb[11] 148. La rubrique porte *Sire Adans* et non, comme le dit M. Raynaud, *Adam de Givenci*.

1. Soviegne vos de moi, bele :
Je ne pens ja s'a vos non.
2. Quant pluz sa merci desir, pluz est crueus envers moi.
3. D'amors trop lointainne n'atent nul confort.
4. Quant ces amors me faudront que j'ai,
Ja mais n'amerai.
5. S'ele me daignoit amer, je n'averoie mal.

4. ja mais] Pb[11] ja puis.

XVI

N° 979. Texte de Pb[5] 120 ; var. de Pb[8] 156, Pb[17] 211.

1. En simple plaisant brunete ai tot mon cuer mis.
2. J'aing la bele, la blonde, la sage,
Tot mon cuer li ai doné.
3. Hé Dex, donez moi de mes fines amors joie,
Ausi vraiement conme grant mestier en ai.
4. Ma leaus pansee tient mon cuer joli.
5. Nus n'i a pooir, fors ma douce amie
A la grant dolour que j'aie alegier.

1. Pb[8] pleisant doucete ; tot *manque.* — 2. Pb[8] je li ai mon cuer donné ; Pb[17] si li ai m. c. donné. — 3. Pb[8] vrais diex dounés moi de mes amouretez j. issi vraiement con je m. e. a. *(ce refrain dans Pb[8] suit le couplet 4) ;* Pb[5] veraiement ; Pb[17] si veraiement. — 4. *Ce refrain dans Pb[8] suit le couplet 3.* — 5. Pb[5] a ma dolour alegier (*avant ce mot, le scribe avait écrit d'abord* raso, *début de* rasoagier, *qu'il a ensuite légèrement barré ; au lieu de ce refrain Pb[8] donne le suivant :* Et douce baiselete, vous m'ocirrés se vous volés.

XVII

N° 1286. Texte de Pb^4 126; var. de P^a 256, Pb^6 114 (et non 144), Pb^8 93 (qui ne donne que les refrains I, 3, 5), Pb^{17} 173.

1. Por l'amor que j'ai a li
   Tien je mon cuer si joli.
2. Por Deu, ne m'en blasmez se mes cuers pense a li.
3. Est il donc droiz qu'Amors m'ocie ? Nenil, voir.
4. Nule riens a bele dame ne se prent.
5. Ja Diex ne me doint corage d'amer mon mari
   Tant com j'aie ami.

2. m'en] Pb^4 me. — 3. Pb^6 m'ocient. — 4. a *manque* P^a. — 5. P^a, Pb^6 coume.

XVIII

N° 1367. Texte de Pb^{17} 201 ; var. de Pb^4 152, Pb^6 167, Pb^8 158, Pb^{17} 201.

1. Espringuiez et balez liement,
   Vos qui par amors amés loiaument.
2. Il n'est mie jor, savoreuse plaisant,
   Si me conseut Dex, l'aloete nos ment.
3. Douce, tres douce, douce amie
   Pour Dieu, ne m'oubliez mie :
   Je ne vos puis oublier.
4. Trop vos ai fait maus endurer,
   Dous ami, pardonés le moi.
5. Ma dame a qui je sui, soveigne vos de moi.

1. *Le deuxième vers manque* Pb^8. — 2. Pb^4 s. et plesant — 3. *Le troisième* douce *manque* Pb^8.

XIX

N° 1301. Texte de Pb^4 144 ; var. de B^2 179, P^a 303, Pb^6 157, Pb^{17} 192.

1. Ore a la bone eure
   Ce sont amoretes qui mi queurent seure.
2. Se j'aim plus haut que ne doi,
   Amors en blasmez, non pas moi.

3. Dex ! bon sera nez qui besera sa bouchete !
Saderala, dureau, duron,
Saderala, durau, durete.

1. P^{a}, Pb^{6} qui nos. — 2. non pas] Pb^{6} ne pas. — 3. B^{2} de bone houre seroit n. ki baixeroit... saderoza deroza dure sai deroza, deroza durelle; Pb^{4} sadera; Pb^{6} duro, dureau; Pb^{17} duriau, duriau; P^{a} duriax, duriax.

XX

N° 1382. Texte de Pb^{4} 169; var. de P^{a} 349, Pb^{8} 159, Pb^{17} 228.

1. Je l'avrai l'amor la bele, ou je morrai.
2. Amors l'ait en sa baillie, qui tout entierement m'a.
3. Mes cuers sans tricherie toz jorz vos servira.
4. Jolivetez me semont de chanter.
5. Sire Dex, comment dure fin cuer
Qui aime par amors ?
6. Si proie qu'ele soit m'amie
Et je l'ain de cuer entier.

1. Pb^{8} lamour, lamour; Pb^{17} je laurai la bele samor. — 2. *Les quatre derniers mots manquent* Pb^{8}. — 4. Pb^{8} jolietement. — 5. Pb^{17} con dure; par amors] Pb^{17} loiaument. — 6 *n'est que dans* Pb^{8}.

XXI

N° 1390. Texte de Pb^{4} 52; aucune var. notable dans P^{a} 162, Pb^{5} 118, Pb^{14} 88 (sauf que dans ce ms. le dernier refrain manque) Pb^{17} 109.

1. Je sui jolis pour ce que j'aim.
2. Dame, merci ! Vous m'ociez.
3. Sa biauté m'a mort.
4. Bone amour que j'ai me tient gai.

XXII

N° 1449. Texte de Pb^{17} 225; aucune var. notable dans P^{a} 345, Pb^{4} 167, Pb^{6} 130.

1. Fins cuers ne se doit repentir de bien amer.

2. Biaus tres douz cuer, sans faindre touz jors vos servirai.
3. De ma dame vient la grant joie que j'ai.

2. biaus *manque* Pb^{17}.

XXIII

N° 1503. Texte de Pb^{3} 176; var. de B^{2} 201, Pb^{11} 153, Pb^{12} 71.

1. Amors font de moi lor voloir
J'endur les maus por joie avoir.
2. Se je l'aim, ne m'en blasmez mie;
Mes fins cuers ne pense aillors.
3. Encor soient ci mi oeill
S'est mes cuers la ou je vueill.
4. J'ai tot perdu por loiaument amer,
N'onques n'en eu ne soulaz ne deport.
5. Aler m'estuet el douz païs
Ou je laissai m'amie.

1. joie] Pb^{3} bien. — 4 *manque* Pb^{12}; amer] B^{2} servir; nonkes nos (noi?) de li confort. — 5. Pb^{11} païs ou je morrai d'envie; B^{2} del dous païx m'estuet partir a deu comant m'amie.

XXIV

N° 1660. Texte de Pb^{3} 156; var. de Pb^{11} 170.

1. J'ai tant servi et servirai qu'il m'iert meri.
2. Je ai traï a escient
Celui qui m'amoit loiaument.
3. Je tieg volentiers mes ex
A li esgardor quant je ne puis mieuz.
4. Si mesdisanz ne me nuisoit
Pres sui de ma grant joie avoir.
5. Qui loiaument sert s'amie
Bien li doit sa joie doubler.
6. La painne m'agree que trai por li.

1. kil mait. — 3. jou tieng m. iex a li esg. — 4. ne m'i. — 5. doublee. — 6. la] ma.

XXV

N° 1669. Texte de Pb^{17} 107 ; var. de B^{2} 44, P^{a} 158, Pb^{4} 50, Pb^{14} 71 ; pas de var. notable dans Pb^{6} 131.

1. Je ne m'en puis conforter
   Por baler ne por joer :
   Ce me font li mal d'amer.
2. Je sui feme a droit,
   Car je n'amai onques celui qui m'amoit.
3. J'ai plus menti que voir dit celui qui m'aime.
4. Ja ne mi marierai,
   Mes por amors amerai.
5. Ne venés plus sa, talent de bien faire :
   L'en vos clorroit l'uis.

1. m'en] Pb^{14} me ; B^{2} por jueir ne por balleir ; P^{a}, Pb^{4} pour baler pour joer. — 2. Pb^{14} qui m'ama. — 3. P^{a}, Pb^{14} qui j'aime. — 4. ja] P^{a} je. — 5. l'en] B^{2} Pb^{14} com.

XXVI

N° 1725. Texte de Pb^{17} 228 ; pas de var. notable dans Pb^{6} 349, Pb^{4} 169.

1. J'ai apris a bien amer, Diex m'en doint joïr.
2. Biau douz cuer, ne creés mie mesdisant felon.
3. J'ai trové ce que j'ai longement quis.

XXVII

N° 1740. Texte de Pb^{4} 98 ; var. de P^{a} 203.

1. Quel que part que li cors aut,
   Li cuers remaint a m'amie.
2. Car l'en dit en reprouvier :
   Qui bien aime a tart oublie.
3. Mes s'autrement,
   N'ai de vous alegement,
   Je sui mis a grant martire.
4. Quant me souvient
   Que departir me couvient,
   Ci a dure departie.

5. Or me fet apercevoir
Por poi het qui n'aime mie.

4. qua d.

XXVIII

N° 1820. Texte de P[a] 172; var. de Pb[4] 82, Pb[6] 98, Pb[14] 46, Pb[17] 123.

1. Je sui le mains amez du mont
Et ain plus que tuit cil qui sont.
2. Gardez bien vos amoretes,
Les moies m'ont mort.
3. Vous avez mon cuer et j'ai vostre amor
En ma prison.
4. Dex! qui set pour coi il m'enchace?
Di je donc, faz je donc chose qu'autre ne face?
5. Dex! de mon cuer n'ai mie,
Ainz l'a ma douce amie.

1. ain] Pb[4] j'aim, Pb[14] et si aing. — 2. Pb[4] gardez vos bien d'a. — 3 il] P[a] el; Pb[4], Pb[14] me chace. — 5. *manque* Pb[14].

XXIX

N° 1852. Texte de Pb[17] 190 (ms. unique).

1. En non Dieu, je m'en dueil et debris d'amer.
2. Li vers glaiolais m'a tolu mon ami.

2. et li v.

XXX

N° 1895. Texte de Pb[8] 107 (ms. unique).

1. Elle m'i tient, en sa prison;
Quant li plaira, si m'ochirra.
2. M'a trop... li malz d'amours
Dont ja mon cuer ne partira.
3. En bien amer ai mon cuer mis:
Son plaisir la belle en fera.
4. Dame, com fins amans vous pri:
Aligiez moi ma dolour.

5. En vous ai je tout mon confort:
Quant vous plaira, j'avrai merci.

2. *Pas de lacune indiquée; supp.* navré (?).

XXXI

N° 1896. Texte de Pb^3 122; var. de Pb^{11} 121.

1. S'onques nus hon morut por bien amer,
Dont ne vivrai je mie.
2. J'aim cele qui pas ne m'aimme,
N'est pas cis gieus drois partis.

2. Pb^{11} j'aim celi. *Dans* Pb^3, *comme souvent dans ce ms., un blanc a été laissé pour des couplets qui n'ont pas été copiés.*

XXXII

N° 1943. Texte de Pb^6 125 ; var. de Pb^4 100 et P^a 209.

1. J'oi le rosignol seur l'arbre flori
Joie mener.
2. Cele qui j'ai m'amor donée
Tient mon cuer joli.
3. En non Dieu, ce sont amors, — autre mal né, —
Qui me sont parmi les euz el cuer entré.
4. J'ai, j'ai
Amoretes au cuer qui me tienent gai.
5. Dex, tolez moi quanque je ai,
Si me rendez m'amie.

1. Pb^4 sor l'abre ; P^a Pb^6 fueilli. — 3. Pb^4 touz maus me font am. a. m. n. *etc.* — 5. Pb^4 si men.

XXXIII

N° 1963. Texte de Pb^9 3 (ms. unique).

1. Se j'ai amé, j'ai choisi
Del mont la plus bele.
2. Puis que Diex fait de mon fin cuer sa chambre,
Joie en ai grant, com raison le comande,
3. Je n'i voi cui je doie amer, fors une.

4. Se de lui ne me vient joie,
D'autrui ne la quier avoir.
5. Ne vous repentez mie de ceste dame.

XXXIV

No 1975. Texte de B 2 183 ; var. de Pb 12 140. Un couplet déjà imprimé dans *Hist. litt.*, XXIII, 826.

1. Mes amors et les vos ne departiront mie.
2. Jai par longue demoree
N'iert fine amor obliee.
3. Je ne me plaing pais des mals ki m'ont greveit
Por la grant joie ou je bei.
4. Ki loiaulment sert s'amie,
Bien li doit sa joie doubler.
5. J'ai bien assise m'amor,
K'elle est a ma devise.

1. Pb 12 et] ne. — 3. ki] B 2 si. — 5. Pb 12 ja se bien mis mes amors ke sont a m. d. — *Les couplets 2, 3, 4 manquent dans* Pb 12, *mais en revanche ce ms. en contient un autre, écrit postérieurement, dont voici le refrain :* Deus ains (*corr.* doint) ke j'aie s'amor : s'iert ma joie acomplie.

XXXV

No 2035. Texte de B 2 47 (ms. unique) ; le ms. de Sienne, qui contiendrait aussi cette chanson, selon M. Raynaud, donne (fol. 36) une autre pièce, dont le premier vers est identique.

1. Souffrir l'estuet et endureir
Ki joie veult de bone amour.
2. Je ne m'i puis conforteir
Por jueir ne por chanteir,
Si me tient li mals d'ameir.
3. (*Manque*).
4. Hé, tres doulces amoretes, a tort m'ocieis.

XXXVI

N° 2039. Texte de Pb 12 102 (ms. unique).

2. Alegiez moi, dame, les maus que j'ai.
4. Ne bien ne me puet venir
Ne joie, se n'est par li,
Ne d'autre n'en quier avoir.

Les couplets 1 et 3 *ne sont pas suivis de refrains.*

4. *Ce refrain est altéré; voy. une forme plus correcte au* n° XXXIII, *refr.* 4.

XXXVII

N° 2064. Texte de Pb 17 231 ; var. de Pa 356 et Pb 4 173.

1. J'ai trové loiaus amoretes
Jolietes
Por amer.
2. Hé, Dex, verrai je ja le jor
Que soie amis ?
3. Ma loial pensee tient mon cuer joli.
4. Hé amors, tres douces amors,
Coment me partirai je de vos ?
5. Hé, biaus cuers dous, a vos sont mi pensé.

1. je *manque* Pb 4. — 5. Pb 4 en vos.

XXXVIII

N° 2072. Texte de B2 21 (ms. unique).

1. K' en ferai ?
C'est la fins, coi ke nuls die,
J'amerai.
2. S'amor sospris m'ait, elais,
Jai cist mals ne me lairait.
3. Bien fussiés vous onkes nee,
Gentils damoiselle !
4. Loiaul amor ai trovee,
Ne m'en pertirait riens nee

1. coi] *ms.* caie.

CORRECTIONS

Je dois la plupart de ces corrections à l'obligeance de MM. G. Paris et A. Mussafia, qui me les ont envoyées par lettre ; j'en emprunte quelques autres à un compte rendu de M. P. Meyer (*Romania,* XXIX, p. 304). Les auteurs sont désignés par leurs initiales.

TOME XXXIX (CHANSONS INÉDITES DU MANUSCRIT DE MODÈNE)

P. 9, nº 1, v. 3 : mis] corr. Guis (?) (G. P.)
— — 18, v. 4 : rien à corriger ; « foisonner » = suffire, être de force à résister (G. P.)
— — 20, v. 7 : les] corr. la. (G. P.)
P. 11, note, ligne 5 : au lieu de *encor m'en met,* lire *en çou m'en tien :* ligne 7, au lieu de *reprent, sospent.*
P. 12, nº I, v. 18 : lire *se no* (= *nel, ne li*) *di. — Dirai li? Non.* (G. P. et A. M.)
— — v. 21 : *ne voil*] lire *nen os* (ms. *neuos*). (G. P.)
P. 14, nº II, v. 41 : *faisoimes;* lire probablement *faisoiems.* (G. P.)
— — — 44 : *en*] conserver *a.* (A. M.)
P. 15, nº III, v. 13 et 14 : point-virgule après ces deux vers. (G. P.)
— — v. 20 : la lacune est après ce vers, non après le vers 21. (G. P.)
— — v. 35 : *por amors*] corr. *de cuer vrai* (?) (G. P.)
P. 15, nº IV, v. 5 : effacer les deux points. (G. P.)
— — v. 9 : *en si*] lire *si en.* (G. P. et A. M.)
— — v. 17 : deux points à la fin du vers. (G. P.)
— — v. 22 : *triciers et faus*] lire *tricieres faus.* (G. P.)
— — v. 23 : conserver *torteus (tortosus).* (A. M.)

P. 17, nº V, v. 16: *La vie u*] lire *la u jo.* (G. P. et A. M.)
— — v. 21: *m'amors*] lire *ma mors.* (G. P.)
— — v. 22: *remaist*] corr. *renaist.* (G. P.)
P. 18, nº VI, v. 2: *cantent*] corr. *cante.* (G. P.)
P. 19, nº VII, v. 9: *son*] corr. *sans.* (G. P.)
P. 20, nº VIII, v. 32: conserver la leçon du ms. (G. P. et A. M.)
— — v. 38: *q'en*] corr. *me.*
P. 21, nº IX, v. 16: *va*] corr. *fait.* (G. P.)
— — v. 20: *grand*] lire *grant*
P. 22, nº IX, v. 36: *granz*] lire *grant.* (G. P.)
— — v. 39: *talanz*] lire *talant.* (G. P.)
P. 23, nº X, v. 18: *n'est*] *m'est.*
— — v. 29: *sui* [*je*]. (A. M.)
P. 27, nº XII, v. 35: *dites*] corr. *di bien.* (G. P.)
— — v. 36: *guardez*] corr. *guarde.* (G- P.)
P. 28, nº XIII, v. 22: *li*] corr. *si.* (G. P.)
— — v. 24: *firent*] corr. *fierent.* (G. P.)
— — v. 26: *mot*] corr. *met.* (G. P.)
P. 29, nº XIII, dernier couplet: point après 35, point d'interrogation après 40. (G. P.)
P. 30, *App.* I, v. 30: *apertement,* corr. *apartenant.* (G. P.)
P. 31, app. II, v. 11 : lire *Cui de nous print tés pités.* (G. P.)
— — — v. 23-4: conserver la leçon du ms. ; v. 26, au lieu de *mire, miere.* (G. P.)
P. 32, note, str. VI: les vers 3-4 entre parenthèses. (G. P.)

TOME XL (JEUX PARTIS INÉDITS)

P. 37, nº I, v. 20: le ms. a *sail* = *s'a il.* (P. M.)
— — v. 21 : ms. *plus c'un.* (P. M.)
— — v. 27: correction inutile. (P. M.)
— — v. 30: *ni*] *n'i.* (G. P.)
— — v. 39: M. G. Paris corrige: *ausi a bien cil ens u cors.* C'est, selon M. P. Meyer, ce que donne le ms.
P. 38, nº I, v. 54-5: virgule après *traire*, point-virgule après *dehors.* (G. P.)
— — v. 72: *part*] corr. *pert.* (G. P. et P. M.)
P. 40, nº II, v. 16: point après ce vers. (G. P.)
— — v. 22: point-virgule après ce vers. (G. P.)
— — v. 27: lire *et se set gille mater.* (G. P.)
P. 41, nº II, v. 51: lire *envi.* (G. P. et P. M.)
— — v. 53: point-virgule après ce vers. (G. P.)

P. 43, nº III, v. 22: *n'avez*] *m'avez* (P. M.)
P. 45, nº IV, v. 14: *lui*] *li* (G. P.)
— — v. 25: *car*] corr. *qui;* virgule après *perdans* (G. P.)
P. 47, nº V, v. 24: *tant*] *cant* (?) (G. P.)
— — v. 30: *sachiez*] *fachiez* (?). (G. P.)
P. 49, nº VI, v. 27: lire *nus n'avroit tel vie* (?) (G. P.)
P. 50, — v. 49: conserver la leçon du ms. (G. P.)
— — v. 51: lire *a tel*[*z*] *poeste*[*z*]. (G. P.)
— — v. 53: point après ce vers. (G. P.)


32101 072852609

